Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

Flandres 2014

CENTENAIRE 14 1918

La Guerre de 1914.
L. C. H. Paris

Cuirassiers soignant un de leurs camarades blessé
A cuirassier tendring a wounded comrade

Fédération
des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

communication

Bulletin n° 5 - Juin 2014

VISIONS DE GUERRE — Chasseurs à cheval en reconnaissance

Chers camarades et amis,

Il y a cent ans notre pays vivait ses dernières semaines de paix et s'apprêtait, mais comment pouvait-il l'imaginer ! à plonger dans un cataclysme qui allait mettre un terme à la prospérité, la puissance et le rayonnement de la civilisation européenne. Les millions de français qui allaient rejoindre leurs unités au cours de l'été 1914 le firent avec sens du devoir et détermination. Ils n'étaient certes pas bellicistes, mais ils devinaient que de l'issue de cet affrontement dépendaient leur avenir et celui de la France. La confirmation en a d'ailleurs été donnée à peine 20 ans plus tard en 1940 et il a alors fallu beaucoup d'autres soldats et pas seulement français pour que la France ne disparaisse pas. Les hommes de 1914 allaient se battre avec courage, obstination et esprit de sacrifice. Ils n'étaient pas des victimes passives comme certains de nos jours voudraient le laisser penser, mais des soldats, des héros au quotidien mus par leur patriotisme, leur esprit de camaraderie et aussi leur espoir d'un monde meilleur. Nous ne devons donc pas les oublier car nous sommes redevables de leurs sacrifices.

Cette année du centenaire nous en offre l'occasion et la FCCA a placé cette année sous le signe du souvenir de tous les cavaliers et notamment les Chasseurs et Chasseurs d'Afrique qui combattirent en été et en automne 1914 dans les derniers affrontements de la cavalerie montée. Le cheval, vieux compagnon d'armes n'avait en effet plus sa place dans une guerre devenue industrielle. C'est pourquoi, je vous donne rendez-vous les 13 et 14 novembre à DIXMUDE et YPRES en Belgique. Vous trouverez dans ce bulletin l'historique de ces engagements et les premiers renseignements pratiques. Venez nombreux !

Avant de vous laisser parcourir ce bulletin, je voudrais aussi rendre hommage au travail et au dévouement de tous nos présidents d'amicales qui s'efforcent de continuer à faire vivre nos associations et je les remercie car la tâche n'est pas toujours facile ! J'honore en particulier la mémoire du colonel BUREAU, ancien président de l'amicale du 3ème RCA, disparu au cours de ce premier trimestre.

Mes amitiés à tous et bonne lecture

Général Daniel POSTEC
Président de la FCCA

Dernières minutes : Le projet de la commémoration YSER 1914 ou « La Cavalerie française dans la bataille des Flandres de 1914 » a reçu le label du Centenaire.

Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
de la Cavalerie Blindée

*Affiliée à l'**U**nion **N**ationale de l'**A**rme **B**lindée **C**avalerie **C**hars*

Siège social : 2 rue de la Bosse - 49400 DISTRE

Directeur de Publication :

Général (2S) Daniel POSTEC

☎ : 02 41 52 56 61 - : daniel.postec@orange.fr

Rédacteur en chef :

Lieutenant (R) Christian BUREAU

13 rue Fleur de Lys - 18150 LA GUERCHE s/l'Aubois

: 06 69 49 31 27 - : redaction@unabcc.org

Comité de lecture :

Colonel (H) Francis LAMBERT

1 allée des Clématites - 78310 MAUREPAS

☎ : 01 30 50 39 96 - : fjlambert@free.fr

Crédit Photos :

Régiments - Amicales - Adhérents

Imprimé par :

Par nos soins

Publié en 100 exemplaires

SOMMAIRE

Unités de cavalerie en 1914 (Cuirassiers et Chasseurs)	1
Éditorial	2
Le 1er RCh à l'assaut de la ville	3
Mali : Changement d'insigne pour le 4ème RCh à Gao	4
Cérémonie à Gap	4
Accueil d'une délégation du 12ème blindé du Canada	4
Nouveau matériel pour le 1er RCA	4 - 5
À San Pablo, que pas un bleu ne bouge	5
Passation de commandement	5
La bataille des Flandres	6 - 12
La cavalerie française dans la bataille des Flandres de l'automne 1914	13 - 18
La TOUSSAINT ROUGE (le 1er novembre 1954 en Algérie)	18
Inauguration du mémorial des Chasseurs d'Afrique	19
Cérémonie du 69ème anniversaire du 8 mai 1945	19
Nos amicales	20 - 21
Évènements et commémorations 2014	22

Le 1er RCh à l'assaut de la ville

Dans une ville entièrement reconstruite, à taille réelle. Tel est le décor que propose le centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (Cenzub) à Sissonnes. Une école, une pharmacie, une zone commerciale avec un gigantesque supermarché, mais les bâtiments sont vides et personne n'y vit. Mais c'est le terrain d'entraînement idéal pour des militaires bientôt projetés au Mali, en Côte d'Ivoire et même en Centrafrique. « *Ces dix dernières années, les théâtres de combat ont changé. Nous sommes souvent amenés à prendre d'assaut une ville. Il faut dans ce cas faire attention à énormément de paramètres. En particulier les civils* », souligne l'adjudant-chef Marc PERRIN, instructeur au Cenzub.

La ville reconstruite sur plus d'un km² en 1999, a été le terrain de jeu de la 7ème brigade blindée regroupant entre autres le 35ème régiment d'Infanterie de Belfort, le 19ème régiment du Génie de Besançon et 60 hommes du 1er régiment de Chasseurs.

Le but de la manœuvre : prendre une ville, défendue par la force adverse, jouée par des militaires qui connaissent le terrain par cœur… « *Le plus difficile est de se coordonner. Dans les régiments, chacun fait ses manœuvres. Mais on travaille rarement avec d'autres armes…* ».

Premier sur les lieux : le Génie. Ils doivent déminer le terrain ou enlever les obstacles dans les rues, posés par la force adverse. En renfort, pour les appuyer, des chars Leclerc et des véhicules blindés. Place ensuite aux artilleurs… Fumigènes pour ne pas se faire voir. Armés, en file indienne, les hommes se pressent d'immeuble en immeuble. Sur les toits, des tireurs sont là en appui.

Chaque militaire a des capteurs électroniques sur son casque et son treillis. Les chars aussi en bénéficient. Un moyen de savoir si on a été touché (blessure grave ou légère, mort). C'est un entraînement, mais tous savent ici que cela peut leur arriver en opération.

Pour le colonel Nicolas CHABUT, chef de corps du 1er régiment de Chasseurs, ces manœuvres font partie des « grands rendez-vous de l'année » pour son régiment. « *Mes militaires visionnent leur action tous les soirs car ils sont filmés pendant l'assaut. Il y a un débriefing J'aime connaître leur ressenti* ».

Fumigènes pour se cacher. Balles à blanc. Stratégies d'attaque modifiées au dernier moment par un chef d'unité conscient des difficultés rencontrées par ses hommes. Les blessés sont rapatriés, un par un, tout comme les morts. Les ennemis ont tous quitté la ville. Le lendemain, les militaires devront faire face au retour des civils. Un autre exercice… « *Ils peuvent par exemple être confrontés à un homme dans une foule, armé d'une ceinture explosive. On leur apprend à affronter ce genre de situation, que nous avons vécue ces dernières années, lors de nos opérations extérieures.* »

Source : L'EST Républicain
Crédit photos : Franck LALLEMAND

MALI : changement d'insigne pour l'EAE du 4ème RCh stationné à GAO

À l'occasion du 60ème anniversaire de la récréation du 4ème RCh, le chef d'état-major de l'armée de Terre autorise le 4ème régiment de Chasseurs à porter à nouveau l'insigne de béret porté par le régiment lors de sa recréation en 1954. Était présent pour l'occasion le général HOUSSAY.

Cet insigne représente un cor de chasse avec un 4 en son centre. Le cor est l'emblème des Chasseurs à cheval autant que des Chasseurs à pied. On le retrouvait aussi bien sur les shakos, sur les boucles de ceinture que sur les sabretaches. Le but de cet insigne est de faire écho à l'esprit chasseur que définissait le maréchal LYAUTEY, ancien CDU du 1er escadron du 4ème RCh : « *rapidité dans l'exécution de gens qui pigent et qui galopent* ».

Un nouveau marquant identitaire qui ne constitue en aucun cas un repli du régiment sur lui-même, mais qui se veut le témoin d'une histoire et d'une identité forte qu'il faut valoriser et cultiver.

Qui est Saint-Georges ? Saint-Georges vécut en Cappadoce au IVème siècle de notre ère. Il aurait été amené à combattre et à terrasser un dragon qui terrorisait la ville de Silcha dans l'actuelle Libye. Persécuté pour sa foi sous l'empereur Dioclétien, il fit preuve d'un courage exemplaire en subissant un terrible martyre. Survivant à tous les supplices infligés, il est finalement décapité. Saint légendaire, Saint-Georges incarne des vertus et des qualités chères aux cavaliers : la droiture, le courage d'aller jusqu'au sacrifice de soi, le sens du bien commun et de l'intérêt général en étant, par les armes, au service d'autrui. Et par Saint-Georges ! Vive la cavalerie !

Cérémonie à Gap

À l'occasion de la commémoration de la victoire du 8 mai 1945, une cérémonie militaire, fut présidée par monsieur Pierre BESNARD, préfet des Hautes-Alpes, sur la place Saint-Arnoux de Gap. Cette cérémonie se déroula par une remise de décorations, l'adieu aux armes du lieutenant-colonel DEVELTER suivi de la cérémonie du souvenir au monument aux morts.

Accueil d'une délégation du 12ème régiment Blindé du Canada

Le 12ème régiment Blindé du Canada, outre son implantation au Québec, est un régiment doublement cousin pour le 4ème régiment de Chasseurs. C'est un régiment à la fois blindé et spécialisé dans le combat en zone de grand froid, comme le 4 l'est en terrain montagneux.

En mars, une délégation de 50 Canadiens de l'escadron D est venue à Gap. L'objectif de ce début de partenariat est de se transmettre des savoir-faire en montagne ou en grand-froid. Le programme de l'escadron D se composait de deux phases principales : une semaine à Gap pour tester nos armes et nos engins blindés, une semaine à Superdévoluy pour découvrir nos techniques de déplacement en montagne. Prochaine étape : réaliser un exercice dans le Grand Nord canadien afin d'apprendre les méthodes québécoises de combat en zone glaciale.

Sources : 4ème Chasseurs
Crédit photos : 4ème Chasseurs

Nouveau matériel pour le 1er RCA à la gare militaire

A terme, il y en aura 9 en France. Les deux premiers sont déjà arrivés au 1er RCA. Ces engins "hybrides" permettent de rouler tant sur la route que sur les rails, et peuvent tracter jusqu'à 1 000 tonnes. Leur nom ? Rails-route, tout simplement ! Ils remplacent avantageusement les vieux loco-tracteurs.

Pour infos : *Grâce à son concept unique, le nouvel UNIMOG UG400 RSIMMTI dispose de toutes les qualités requises sur le rail. Avec ses essieux compacts, il peut rouler sur les voies de chemins de fer à écartement normal ou large à la force de ses roues. Un système de guidage sur rails suffit et aucun entraînement ferroviaire spécifique n'est requis pour les manœuvres. Le nouvel Unimog est propulsé par un moteur diesel encore plus puissant et équipé d'une boîte de vitesses encore plus performante et d'une transmission intégrale avec blocages de différentiel - pour des performances optimales sur rail et à l'écart des voies ferroviaires.*

- Motricité maximale grâce à un coefficient de friction élevé caoutchouc/acier,
- Démarrage sans à-coups grâce à l'embrayage à convertisseur de couple, même à pleine charge,
- Charge remorquée élevée (jusqu'à 1 000 t) lors des manœuvres sur rail,
- Télécommande radio confortable pour les utilisations mono-opérateur économiques,
- Rapidité sur rail - en version solo jusqu'à 50 km/h dans les deux sens,
- Manœuvres jusqu'à 25 km/h.
-Poids : 11 990 kg / - Lest : 318 GK
- Capacité de traction ; sur rails secs, pourcentage de pente : 0,51 (1 000 T - 666 T - 454 T), sur rails humides (860 T - 466 T - 317 T)

Une convention a été signée avec la base d'avions de la sécurité civile, à compter du 1er mars 2014 :

OBJET D'UNE CONVENTION : *Dans le cadre d'une collaboration entre le 1er RCA et la BASC, il est convenu sur la période 2014-2016 de :*

** Mettre à disposition des zones du camp de Canjuers : le 1er RCA s'engage à proposer des créneaux d'entraînement aux avions bombardiers d'eau (ABE) de la BASC sur le camp de Canjuers.*
** Mettre à disposition des entraînements au guidage d'ABE : La BASC propose de faire participer le personnel qualifié feu de forêt (FDF2, 3 et 4) du 1er RCA à des exercices de prises en compte, de guidages et de largages d'ABE lors de ses entraînements sur le camp de Canjuers.*

Madame Sylvie LISBONNE
Cellule communication
1er RCA

À San pablo, que pas un bleu ne bouge…

Le 5 mai 1863, au cours de la bataille de San Pablo del Monte au Mexique, dans un combat à 1 contre 10, les Chasseurs d'Afrique s'emparent de l'emblème des Lanciers mexicains ennemis. Ce 7 mai, nous avons célébré le 151ème anniversaire de cette bataille, en présence de nombreux anciens de l'amicale du 1er RCA, de l'union nationale des anciens Chasseurs d'Afrique et de la fédération des anciens Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, ainsi que des autorités civiles et militaires locales. Après une cérémonie religieuse célébrée exceptionnellement par le Père Guy GILBERT, le monument à la mémoire des Chasseurs d'Afrique nouvellement créé sur la place d'armes du 1er RCA a été inauguré. Au cours de la cérémonie, le colonel COLLOT a procédé à la remise de la médaille militaire à M Aimé CAT, de la médaille de l'ordre national du mérite aux adjudants-chefs ACCART et PAQUIN, puis il a donné lecture de la citation avec attribution de la médaille d'or de la Défense nationale avec étoile de bronze au CCH OLIERE, de la lettre de félicitations à l'adjudant CONDELLO et de l'ordre du jour relatif à l'adieu aux armes de l'adjudant-chef KARDACZ.

Passation de commandement

La passation de commandement du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique, qui se déroulera le 3 juillet 2014 à Canjuers. Le programme de cette passation est :

- 09 h 00 : Cérémonie religieuse
- 10 h 45 : Prise d'armes
- Vin d'honneur et repas

Le colonel Emmanuel COLLOT remettra son commandement au lieutenant-colonel (TA) Charles VINOT-PRÉFONTAINE sous la présidence du général de division GUYON, commandant les centres de préparation des forces.

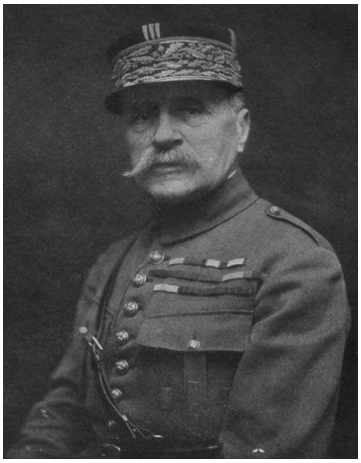
Madame Sylvie LISBONNE
Cellule communication
1er RCA

Pour toutes participations, prenez contact avec Mme Sylvie Lisbonne : 04 94 39 28 96 - sylvie.lisbonne@intradef.gouv.fr

La bataille des Flandres 1914

I/- La manœuvre du Nord [2]

Le 4 octobre 1914, le général en chef Joseph JOFFRE charge le général FOCH d'aller coordonner nos opérations avec les armées alliées dans le Nord, avec le titre d'adjoint au général en chef.



L'objectif du généralissime pour l'aile ouest du conflit est d'envelopper l'aile correspondante des armées allemandes, et en cas d'impossibilité, de s'opposer à l'enveloppement de notre aile gauche. L'expression : *« Course à la mer »* a été associée à cette partie de la guerre bien après les évènements, car elle ne correspond pas à la stratégie décidée : *« C'est à l'ennemi qu'on a couru, en tentant de déborder son aile droite. Il s'agissait d'une course à l'aile Nord des armées opposées. »* Cette manœuvre symétrique a fait rapidement remonter cette aile jusqu'à la mer du Nord, qui n'en était pas le but initial.

Pour la manœuvre d'enveloppement, JOFFRE transporte la 2ème et la 10ème armée au nord de l'Oise et de la Somme, à gauche de la 6ème armée. Entre le 2ème et la 10ème un groupe de divisions territoriales (DT). L'armée anglaise est en cours de transport de l'Aisne vers la gauche de nos armées. L'armée belge est encore groupée autours d'Anvers.

A/- La mission du général FOCH

A son arrivée au QG de la 2ème armée à Breteuil, le général DE CASTELNAU [3] expose à FOCH la situation de nos forces, qui font face à l'ennemi de Ribécourt sur l'Oise, jusqu'à Arras, et fait part de nouvelles alarmantes en provenance de la 10ème armée. Il craint d'être enveloppé, et envisage de replier une partie de ses forces pour les ramener au sud de la Somme.

Les risques d'un tel repliement :
- la stratégie alliée d'enveloppement de l'ennemi serait arrêtée dès son démarrage, et le risque inverse d'enveloppement de nos forces augmenté ;
- l'abandon de la 10ème armée, déjà sévèrement éprouvée ;
- le sort des provinces du nord de la France, des ports de la Manche, des communications avec la Grande Bretagne et avec la Belgique compromis ;

sont tels qu'ils décident de **maintenir à tout prix la 2ème armée sur les positions qu'elle occupe.**

FOCH rencontre ensuite le général DE MAUD'HUI, chef de la 10ème armée, qui cherche, avec une cavalerie nombreuse, à envelopper l'aile nord allemande, mais est attaqué par des corps d'armée (CA) en marche sur Arras. Les deux généraux conviennent:
- de tenter d'arrêter la marche de l'ennemi sur Arras et de maintenir ferme les troupes de premières lignes ;
- de réunir les autres en arrière, en mettant la main sur les points importants, tels que Notre-Dame-de-Lorette (NDL) ;
- de poursuivre l'offensive à notre aile gauche en vue de l'enveloppement recherché.

Les troupes disponibles pour cela sont les 10ème et 21ème CA, un CA provisoire, la 45ème DI, et les 1er et 2ème corps de cavalerie (CC).
Le résultat initial de la mission confiée à FOCH est donc la décision de tenir à tout prix sur les fronts des 2ème et 10ème armées et des DT, et de déborder offensivement au nord de la 10ème avec le 21ème CA et le 2ème CC.

B/- Les opérations du 5 au 10 octobre

Le 6/10 au matin nos cavaliers ont pris pied sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette (NDL), avant d'y être relevés par le 21ème CA. Une attaque violente le 6/10 sur le front de la 2ème armée, a provoqué un recul au NO de Roye, et un risque de percée ennemie. Mais l'ordre est de faire tête à l'ennemi partout sur ce front, avec les renforts nécessaires, en l'organisant défensivement en creusant des abris.

En Belgique l'ennemi multiplie ses pénétrations. Deux divisions de cavalerie surveillent la Lys, mais dans la partie des Flandres proches de la mer, l'ennemi pourrait atteindre les ports de la Manche et nous séparer des Belges qui se battent à Anvers. La mise en état de défense de Dunkerque est décidée, notamment par des inondations.

La réoccupation de Lille, abandonnée par nos troupes lors du repli vers la Marne, est décidée le 9/10, mais sa garnison est contrainte à capituler le 13.

L'armée britannique en provenance de l'Aisne doit continuer la manœuvre débordante au nord de nos armées en prenant liaison avec les forces opérant en Belgique.

Le 8 octobre, le maréchal FRENCH annonce à FOCH la capitulation d'Anvers, qui met la Belgique aux mains des allemands. Décision est prise de rejoindre au plus tôt les ports de la mer du Nord et l'armée belge.

C/- Menace sur les ports de la Manche

Le 10 octobre priorité est donnée à la réunion des forces belges, françaises et anglaises dispersées entre l'Escaut et la Lys au Nord de Lille.

Une nouvelle tentative d'enveloppement est tentée par les alliés vers Courtrai entre le 10 et le 15/10 (voir III/A ci-dessous). **Mais la reddition d'Anvers a rendu disponibles les forces ennemies opérant en Belgique [4], ouvrant un nouveau couloir à l'invasion en Artois et Flandres, et menaçant directement les ports de la Manche et la liaison des alliés.**

Un nouveau théâtre d'opérations doit être immédiatement organisé en Belgique. Anvers a été occupé par les allemands le 9/10, et l'armée belge retraite vers Bruges. Les forces alliées envoyées à son secours [5] n'ont pu dépasser Gand, et se replient parallèlement aux belges en couvrant leur droite.

L'armée belge gagne la région d'Ostende, Thourout, Dixmude, Furnes, avec l'intention de continuer vers Calais et Saint-Omer. FOCH et PAU [6] obtiennent que l'armée belge prenne sa ligne d'opérations sur Dunkerque et non sur Calais, et réunisse ses 6 divisions dans la région de Nieuport, Furnes, Dixmude, en étant couvertes à l'est par les éléments de RAWLINSON et RONARC'H. En cas d'obligation de retraite, ces forces doivent s'établir défensivement en dernière ligne derrière l'Yser et le canal de l'Yser de Dixmude à Ypres.

Le 16/10 FOCH demande au maréchal FRENCH la coopération des escadres britanniques contre la droite allemande vers Ostende, avec une action et simultanée de RAWLINSON et RONARC'H en partant d'Ypres vers Roulers, pour détourner l'attaque ennemie de l'armée belge. Il expose ensuite au chef d'Etat-major de l'armée belge [7], les raisons qui vont permettre de stopper la retraite :

- les troupes allemandes qui nous font face ici sont des corps de réserve, l'infanterie n'a pas la valeur de celle qui vient d'être arrêtée en France, mais elle dispose d'une artillerie supérieure à celle des alliés ;
- en s'enterrant, l'armée belge établira une barrière que les troupes françaises viennent renforcer ;
- Dixmude est déjà tenue par les Fusiliers marins, troupe d'une indiscutable solidité, c'est un point robuste pour la résistance à organiser.

Le roi Albert 1er auprès duquel FOCH défend la cause commune de la Belgique et de la bataille des alliés, décide que l'armée belge s'organisera pour défendre la ligne de l'Yser, de Nieuport à Dixmude, où elle retrouvera l'appui des troupes françaises.

Dans son compte-rendu du 16/10 au soir au général en chef FOCH insiste sur la nécessité de mettre une troupe française de valeur à la gauche du dispositif de l'armée belge.

D/- La défense de l'Yser

Une porte reste cependant ouverte entre Boesinghe (10 km au nord d'Ypres) et la Lys. Des renforts significatifs arrivent, mais ne sont pas encore à pied d'œuvre : le 1er corps britannique (Cw) aura terminé son débarquement à Hazebrouck le 19/10, et sera suivi d'une division indienne, puis de la 42ème DI française à Dunkerque, et du 9ème CA français.

La bataille se stabilise en Artois et Picardie, mais au nord de la Lys les allemands cherchent à nous gagner de vitesse. Leur objectif est de terminer victorieusement la guerre à l'ouest avant de la poursuivre à l'est, ce qui va entraîner une des grandes rencontres de la guerre : la bataille des Flandres. Elle comporte deux périodes :

- l'attaque le long de la côte, bataille de l'Yser, du 17/10 au 1/11/1914 ;
- la bataille d'Ypres, nœud principal de communications des Flandres, du 21/10 au 12/11/14.

II/- La bataille de l'YSER [2]

Le 17 octobre 1914 la situation des forces alliées est la suivante :

- 4 divisions de l'armée belge derrière l'Yser entre Nieuport et Boesinghe, et deux divisions en réserve ;
- la brigade Ronarc'h à Dixmude sur la rive droite, devant le centre belge ;
- le 2ème CC français et la DC belge en avant du front, qui explorent en direction de Roulers.

Le théâtre d'opérations est plat, souvent au-dessous du niveau de la haute mer. Sans obstacle naturel, c'est la route d'invasion qu'a toujours utilisé l'Europe centrale en marche vers l'occident. L'Yser est de faible largeur, presque sans courant, ses rives basses. L'eau se trouve à quelques dizaines de centimètres de profondeur, il est donc difficile d'abriter les troupes face à l'artillerie ennemie.

A/- La boucle de Tervaëte.

Du 18 au 24 octobre l'ennemi attaque sans discontinuer sur le front belge et la brigade RONARC'H à Dixmude. Il prend le village de Keiem (au nord de Dixmude sur la route d'Ostende) le 18/10. Les marines anglaise et française gênent notablement la manœuvre ennemie dans la région de Nieuport. Le 20 l'attaque s'étend jusque vers Boesinghe, obligeant l'armée belge à réduire son front sur sa droite et à engager toutes ses réserves.

La 42ème DI, troupe de grande valeur commandée par le général GROSSETTI, arrive dans la région de Furnes le 21/10, et reçoit la mission de soutenir la gauche belge. **Le 22 les belges sont refoulés de la boucle de Tervaëte, où l'ennemi se rassemble sur la rive gauche de l'Yser. Le 23, une contre-attaque des fusiliers marins, des belges et de la 42ème DI permet d'avancer le long de la côte, mais l'ennemi n'est pas délogé de la boucle de Tervaëte.**

Le 24 une violente attaque sur toute la ligne de l'Yser permet à l'ennemi de la franchir sur plus de 5 km. L'obstacle du fleuve n'existe plus entre Nieuport et Dixmude. La violence des coups portés par les allemands montrent l'importance qu'ils attachent à obtenir sans retard un résultat décisif. Une très puissante artillerie a été amenée, renforcée de pièces lourdes et de nombreux minenwerfer (*mortiers de tranchées*). En arrière de ce bombardement une nouvelle armée ennemie se met en place [8].

Du côté allié la situation est grave : l'Yser est forcé, les troupes belges sont à bout, leurs effectifs réduits, leur armement très inférieur à celui de l'ennemi, notamment en artillerie, le terrain sans abri sérieux. La carte ne montre ni hauteur, ni bois, ni localités pouvant offrir des points d'appui acceptables ou une ligne à organiser.

B/- La ligne de défense.

Le 24/10, FOCH de retour à Furnes pour une concertation de crise avec l'EM belge et le roi Albert 1er, veut trouver sur le terrain un obstacle permettant au moins de ralentir, ou au mieux de stopper, l'invasion à proximité de l'Yser, pour éviter un recul trop grand qui aurait des conséquences décisives.

La seule ligne continue, tracée sur le terrain est **la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude**. Cette ligne est en remblai, la hauteur du ballast (1 m à 1 m 30) peut constituer un abri (relatif). Fortement appuyée aux deux extrémités, elle peut former un obstacle solide.

En outre l'expérience de la mise en défense de Dunkerque à la mi-octobre conduit à envisager une inondation des rives de l'Yser que la hauteur du ballast doit rendre possible. Ainsi les 2 à 3 km qui séparent l'Yser de la voie ferrée seraient rendus impraticables à l'ennemi, au moins à son artillerie, tandis que l'inondation viendrait s'arrêter au pied du remblai constituant un abri pour nos troupes.

Il est donc décidé au soir du 24/10 avec l'EM belge, que l'armée belge arrêtera sa retraite à la voie ferrée et s'y formera défensivement, en étant fortement appuyée par les français : au Nord par une brigade de la 42ème DI, au centre à Pervyze par l'autre brigade, et au sud à Dixmude par les Fusiliers marins. L'EM belge fera réaliser l'inondation, avec les écluses de Nieuport.

C/- L'inondation et la bataille de Ramskappelle

Le 25 octobre l'armée belge est sur le remblai, et l'EM belge informe l'amiral RONARC'H que toutes les dispositions sont prises pour **« inonder la rive gauche de l'Yser entre le fleuve et la voie du chemin de fer de Dixmude à Nieuport. »** Des précautions doivent être prises pour ne pas étendre l'inondation parmi nos troupes, et donc boucher les aqueducs passant sous la voie ferrée, la rendre étanche, et ouvrir à l'eau les rives de certains canaux.
Le 27 au soir, les écluses de Nieuport sont ouvertes à l'heure des flux, et fermées ensuite à marée basse, la même manœuvre se répétant chaque jour. Le 28, l'inondation atteint la voie ferrée vers Pervyze et s'étend vers le sud.

Le 29 l'ennemi exécute une série de violentes attaques sur Ramskapelle, qu'il réussit, dans un suprême effort, à conquérir le 30, et par là, à retrouver la terre ferme. Ce village doit à tout prix être repris sous peine de voir tout notre système de défense emporté. **Le général GROSSETTI réagit immédiatement et donne l'ordre de reprendre Ramskapelle le jour même.** Dans un assaut de zouaves, de tirailleurs sénégalais, de chasseurs à pied, et d'éléments belges, Ramskapelle est réoccupé par les alliés à la tombée de la nuit.

Le 31 octobre notre ligne de défense se reconstitue intégralement sur la voie ferrée, tandis que l'inondation continue de monter, et que l'ennemi se replie au-delà de l'Yser.

A Nieuport le système des écluses est tenu solidement, et à Dixmude, nos marins opposent une résistance énergique. La rive gauche de l'Yser entre ces deux localités est désormais une zone interdite à l'armée allemande. La route vers Dunkerque et Calais lui est fermée.

La bataille de l'Yser a duré plus de 10 jours, elle a été d'une violence encore inconnue. L'ennemi a engagé en plus de son artillerie 2 corps d'armée [9], une brigade territoriale et une division. L'armée belge a engagé ses 6 divisions, à ses côtés nous avons engagé la 42ème DI et la brigade de fusiliers marins.
Les efforts allemands ont abouti à un échec complet.

III/- <u>La bataille d'Ypres [2]</u>

A/- Genèse de la bataille.

Après la stabilisation du front de la 2ème armée, vers le 10 octobre, l'attaque a repris au nord de La Bassée (entre Lille et Béthune, sur la direction plein nord Arras-Ostende), où se trouvent l'aile gauche de notre 10ème armée, les 2ème et 3ème corps d'armée anglais (Cw), et les corps français que le GQG expédie par voie ferrée dans les Flandres. Entre la Lys et la région de Thourout (au nord de Roulers) s'étendait un espace vide de troupes, qui pouvait permettre l'avancement de la manœuvre d'enveloppement de l'aile droite allemande.

Le 16 octobre, les alliés décident de pousser les corps britanniques à la Lys jusqu'à Menin, et simultanément 4 divisions du 2ème CC français, vers Ypres et Roulers. Le 18/10 le 2ème CC avance jusqu'à Roulers, Hooglede et Kortemark, mais est repoussé le 19 par quatre corps allemands [10] venant de Courtrai et Bruges vers Ypres.

Au total, ce sont 5 corps ennemis qui se déploient entre la Lys et la mer du nord, deux sur le front de l'Yser jusqu'à fin octobre, et trois autres qui se préparent à attaquer sur Ypres. Le 20 octobre, il n'est plus question de déborder l'aile droite allemande avant d'avoir réussi une percée dans le front qui est maintenant continu de la mer à la Lys.

Les efforts opposés des deux adversaires vont conduire à un choc d'une extraordinaire violence et d'une extraordinaire durée, de près d'un mois. **L'ennemi dont l'objectif est de rompre le front allié à Ypres, porte de la Flandre française et des ports de la Manche, joue sa dernière carte sur le théâtre d'opération occidental.**

B/- Première phase de la bataille

Cette rencontre a été baptisée ensuite « la mêlée des Flandres » compte tenu de son caractère :

- mélange d'unités de nombreuses nations venues des empires français et anglais, et du côté allemand, divisions puisées dans toutes leurs armées ;
- terrain très couvert, peu de relief, nombreuses voies d'eau : le canal de l'Yperlé, qui part de l'Yser vers Ypres [11], et se prolonge par le canal d'Ypres à Comines ;
- communications difficiles surtout de l'ouest à l'est, champ de bataille compartimenté, et entraînant le morcellement de l'action.

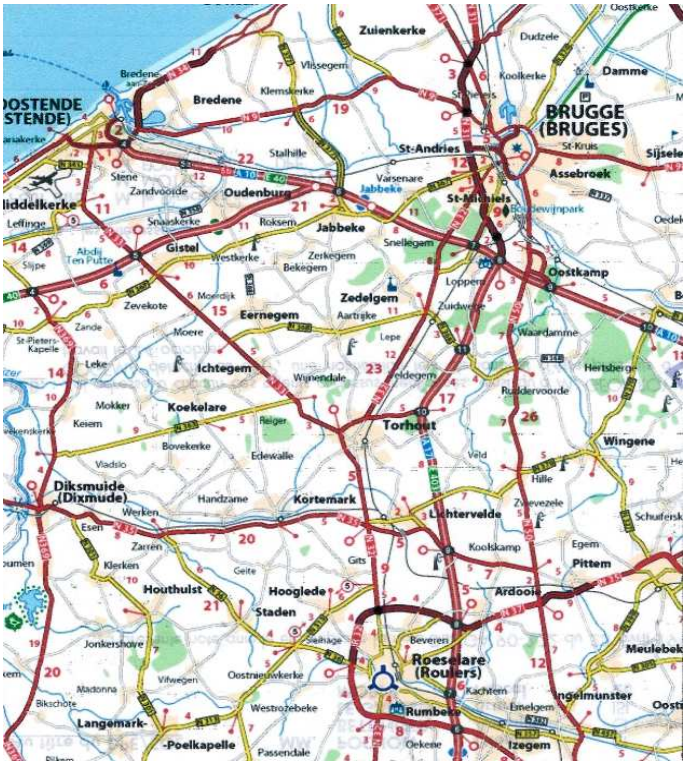
Le 21 octobre, les alliés reprennent l'offensive, le 1er corps britannique (Cw), appuyé à gauche par notre 2ème CC marche sur Roulers avec pour objectif final Bruges. Le 4ème Cw marche sur Menin, et à leur droite le 3ème Cw et le CCw tiennent tête aux forces allemandes de la Lys au canal d'Ypres. Le 1er Cw atteint la ligne Langemark-Zonnebeke sans pouvoir la dépasser, les autres Cw se retrouvent face à 4 corps de cavalerie et 2 corps d'armée allemands [12].

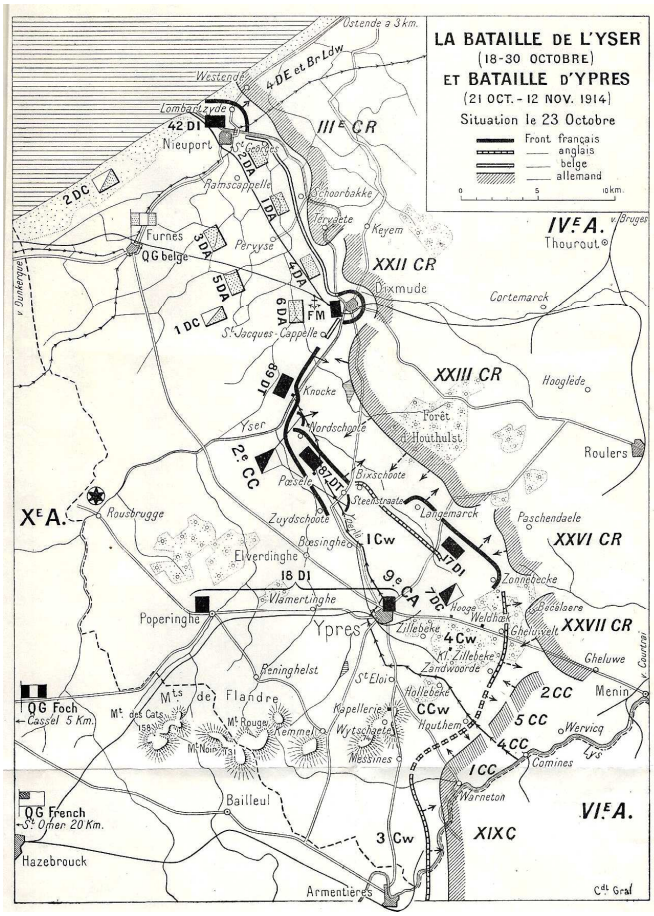
Le commandement britannique demande la relève du 1er Cw pour le porter sur Menin, et FOCH engage le 9ème corps français [13] qui vient d'arriver.

La relève des britanniques entraîne un retard dans notre manœuvre, mais a l'avantage de regrouper les armées alliées dans des zones d'action distinctes : britanniques de La Bassée à la route d'Ypres à Menin, français de cette route à Dixmude, belges de Dixmude à la mer.

L'offensive ne reprend que le 25, et à partir du 26 le choc atteint sa pleine violence, des séries d'attaques et de contre-attaques se succèdent sans résultat sensible. L'artillerie lourde allemande devient chaque jour plus nombreuse, et nous n'avons pas de quoi la contrebattre. Nos 75 arrêtent les attaques allemandes mais nous devons économiser nos munitions. Après cinq jours d'offensive ininterrompue, les forces adverses s'équilibrent ; nous ne pouvons envisager de rupture sans nouveaux moyens plus puissants.

La bataille en aval de Dixmude arrêtée par l'inondation de l'Yser, nous pouvons consacrer le 32ème Corps français à la bataille d'Ypres, de même que le 16ème corps qui termine son débarquement. Mais ces renforts ne sont pas au niveau de ceux que les allemands concentrent sur la Lys, qui font sentir leur poids sur le front britannique et sur les corps français au bas de l'Yser dès le 30 octobre. Notre offensive est bloquée, et nous devons maintenir nos positions dans une région où l'eau empêche de creuser des tranchées. **Notre pénurie de moyens et la durée de la bataille, qui pourrait excéder la capacité de résistance de nos troupes, rend l'avenir inquiétant.**





C/- Les journées des 30 et 31 octobre

Le **30 octobre** une puissante offensive allemande est déclenchée au sud du saillant d'Ypres, un corps d'armée et deux divisions [14] débouchent de la Lys entre Menin et Warneton (Comines).

La cavalerie britannique, dépourvue de soutien d'infanterie, est rejetée de Zandworde et Hollebeke sur Klein-Zillebeke et Saint-Eloi [15]. En même temps la 1er DC britannique perd en partie Messines. L'accès sud-est d'Ypres est menacé, le nœud de communication des armées alliée est sous le canon allemand. **Le 9ème corps français se porte au secours de son voisin, et dirige sur Zillebeke toutes ses forces disponibles, trois bataillons d'infanterie, et réussit à la nuit à étayer le front anglais.**

Mais le front allié présente un risque de brèche par laquelle Ypres pourrait être atteinte. Les britanniques n'ont aucune disponibilité. Il faut transporter immédiatement à Saint-Eloi en automobile les bataillons de la 32ème Division en cours de réunion à Elverdinghe [16] les engager en liaison avec les troupes britanniques. La brèche ainsi refermée, la lutte reprend sur toute la partie sud du front dès l'aube du 31, où l'ennemi renforcé par un nouveau corps d'armée [17], multiplie ses attaques de Geluveld à Messines. **La ligne anglaise est rompue à Geluveld et reflue dans les bois entre Hooge et Saint-Eloi. Le château d'Hooge, qui abrite des EM de divisions anglais, est violemment bombardé, tuant les commandants des deux premières divisions anglaises et plusieurs officiers de leurs EM. Le commandement anglais envisage la retraite de tout le 1er corps britannique.**

FOCH mesure la gravité des conséquences que cette retraite prépare aux armées alliées : tout mouvement de recul entraînera une attaque impossible à endiguer, la nature du terrain en arrière de notre ligne de combat n'offre aucun obstacle à utiliser, et nous n'avons pas de position de repli organisée. **Une retraite dans ces conditions va se transformer en débâcle dans la plaine flamande jusqu'à la côte. Seul 1er corps britannique est en retraite, les autres tiennent toujours, et le 9ème corps français peut venir le soutenir car dès le lendemain 1/11 de nouveaux renforts français doivent arriver.** FOCH demande donc que le 1er corps britannique soir maintenu sur place à tout prix, et indique qu'il va faire attaquer afin de le soulager au mieux de la pression ennemie.
Le maréchal FRENCH accepte et envoie les ordres correspondants au général HAIG, contremandant ainsi le mouvement de retraite amorcé, et le soir du 31/10 la défense anglaise est à nouveau établie sur ses positions. Le 1er Cw, qui sera encore fortement éprouvé les jours suivants, maintiendra ses positions, au prix de lourds sacrifices, jusqu'à la fin de la bataille, vers le 15 novembre.

De part et d'autre du canal d'Ypres, l'intervention rapide des troupes françaises dans la journée du 31 octobre rétablit la situation en soulageant la droite du corps HAIG et la gauche du corps de cavalerie ALLENBY [18].

La lutte sanglante et acharnée de la journée du 31/10/1914 au sud-est d'Ypres, dont la crise la plus grave a été la retraite du 1er corps anglais sur Geluveld, se termine donc par l'échec des efforts ennemis, qui vont cependant redoubler les jours suivants. FOCH prescrit donc deux attaques, de part et d'autre du 1er Cw visant à déborder et envelopper son ennemi. L'instruction suivante est adressée au général D'URBAL (8ème armée) et au GQG britannique :

- le 1er Cw et la division RAWLINSON tenant et organisant solidement leur position depuis la droite du 9ème CA jusqu'à Klein-Zillebeke [19], le 9ème CA attaquera en direction de Becelaere et à l'est ;
- les troupes du général D'URBAL attaqueront en partant du front Saint-Eloi Wytschate vers Hollebeke, et de nouvelles troupes françaises arriveront en renfort dans la matinée.

D/- Premiers jours de novembre

La lutte se poursuit le 1er novembre avec la plus grande violence toute la journée. Les troupes françaises de la branche nord du saillant d'Ypres ne peuvent progresser. Au sud le 1er Cw renforcé de deux bataillons de Zouaves de la 42ème DI maintient ses positions avec peine, et les attaques que nous entreprenons de part et d'autre du 1er Cw avec le 9ème CA et le détachement MOUSSY sont également infructueuses.

Le CCw ALLENBY, dépourvu de soutien d'infanterie, est rejeté de Messines, mais l'intervention de notre 32ème DI permet à la ligne anglaise de commencer à se rétablir. Le 1er CC se porte au sud-est de Poperinghe et envoie en urgence ses éléments les plus proches en renfort au général ALLENBY.

La journée du 1er novembre a été particulièrement dure, l'ennemi a tout fait pour emporter la décision, le haut commandement allemand [20] ayant annoncé que « *la percée sur Ypres serait décisive* », ses troupes ont donné sans compter. **Le Kaiser avait prévu son entrée dans Ypres le 1er novembre.**

Le 2 novembre la lutte reprend sur tout le front, les allemands, renforcés d'une nouvelle division, attaquent au sud de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, et sont arrêtés en direction de Zonnebeke par une brigade de la 6ème DC et des troupes de la 18e DI françaises. **La ligne anglaise cède à l'est et au sud de Veldhoek [21], risquant d'ouvrir à nouveau la route d'Ypres. Le général VIDAL du 16ème corps, jette ses troupes disponibles sur Veldhoek et enraye l'attaque allemande de ce côté.**

La situation est également très critique au sud du canal où un détachement français se trouve rejeté jusqu'à Saint-Eloi. La situation reste difficile jusqu'à 17 heures, lorsque notre artillerie reprend le dessus et fauche les rangs ennemis.

La journée du 2 novembre est marquée à nouveau par une lutte acharnée et sanglante, et l'épuisement des troupes commence à être grand. Le 1er Cw ne présente plus que 9 000 fusils sur ses trois divisions.

Le 3 novembre l'ennemi, n'ayant pas atteint ses objectifs, entreprend le bombardement systématique d'Ypres. Il procède encore à des attaques partielles sans résultat, et de même le 4/11. **La ruée concentrique sur le saillant d'Ypres a échoué malgré l'accumulation des moyens et des effectifs mis en œuvre.** N'ayant pu renverser la barrière des alliés et enlever le centre d'Ypres, **l'ennemi va essayer de faire sauter le saillant en attaquant les charnières nord et sud de la ville, ce qui lui permettrait de terminer l'aventure des Flandres par un succès tactique et de se tourner plus librement contre la Russie.**

Il peut obtenir ce succès sans conquérir la ville car son canon rapproché sur les charnières du saillant pourrait gêner considérablement les communications des alliés.

Le 5/11, l'ennemi renforcé d'une division attaque violemment au sud vers Wytschate. Au nord, il engage sur Bixschoote et Langemark le IIIème corps de réserve, retiré du front inondé de l'Yser. Il échoue avec des pertes sanglantes. Ce sont des journées coûteuses pour la jeunesse allemande. **La bataille reprend le 7 avec une crise sérieuse au sud, aux abords du canal : nous perdons Klein-Zillebeke, mais rétablissons la situation le 8 en rejetant l'ennemi sur la voie ferrée d'Ypres à Comines.**

E/- La conférence de Dunkerque

Le 1/11 FOCH avait été convoqué à Dunkerque pour recevoir le président de la République et le ministre de la Guerre anglais, lord KITCHENER. Lord K, très inquiet, aborde FOCH en disant : « *Eh bien ! Nous sommes battus.* » FOCH lui répond que nous ne le sommes pas mais que nous demandons au plus tôt des renforts. Lord K lui répond qu'il aura un million de soldats anglais instruits le 1/7/1915, et avant cette date rien ou à peu près. FOCH répond que nous ne demandons pas tant, mais tout de suite ; « *avant cette date ne comptez sur rien* ». Donc des journées bien difficiles sans plus d'aide nous attendent encore. Cependant Lord K avait une vision juste de la guerre à laquelle il prévoyait une longue durée, il avait donc entrepris la formation de considérables armées dans l'empire britannique.

F/- Derniers efforts ennemis sur Ypres

Le 10 novembre, l'ennemi, qui a récupéré des forces importantes devenues inutiles au nord de Dixmude, prononce une très grosse offensive sur tout le front de l'Yser, avec l'intention évidente de franchir le canal. Son effort principal se porte sur Dixmude et Steenstraat. Les fusiliers marins sont rejetés de Dixmude et contraints de repasser sur la rive gauche de l'Yser, sur une position préalablement organisée, une partie du 32ème corps est également rejeté sur la rive gauche.

L'ennemi parvient à franchir l'Yser en aval de Poeseele le 10 novembre [22] et à jeter quelques éléments sur la rive gauche. C'est une menace des plus sérieuses, et nous ne parviendrons rejeter l'ennemi sur la rive droite, que par l'entrée en ligne de forces nouvellement arrivées du 20ème corps [23]. **Malgré des pertes considérables** (le 10 novembre, pour le seul 8ème Chasseurs à cheval, dont deux escadrons sont positionné le long du canal entre Poëseele et Bernard Platz : 39 tués ou disparus, dont 4 officiers, 4 sous-officiers, et 27 blessés) **nos cavaliers se maintiendront jusqu'à l'arrivée des renforts (à partir du 15 novembre) permettant ainsi au front de l'Yser de maintenir fermé à l'ennemi l'accès aux ports de la Manche jusqu'à la fin de la guerre.**

Le 11/11 l'ennemi attaque fortement au sud. Après un bombardement d'Ypres particulièrement violent de la nuit et de la matinée, l'attaque se développe avec de nouveaux moyens de Kapellerie à Weldhoek [24]. C'est une journée d'intense bataille mais l'ennemi, malgré la violence de ses efforts est contenu sur tout le front et perd du terrain en certains points. La lutte se poursuit le 12 sans plus de résultat, et à partir du 13 la bataille d'Ypres s'éteint progressivement, laissant place ensuite à des actions locales.

Les intenses batailles sur les deux charnières nord et sud pour faire sauter le saillant d'Ypres, sont restées sans résultat pour l'ennemi. Le 18 novembre les armées se trouvent entièrement stabilisées de part et d'autre du front [25].

Ce répit permet la relève des unités engagées depuis plusieurs semaines et la reconstitution de nos grandes unités, grâce aux renforts envoyés par le général en chef. La relève s'imposait pour nos troupes à bout de forces.

L'organisation des positions défensives de deuxième ligne est vivement poussée autour d'Ypres. **Des reconnaissances de cavalerie et d'aviation constatent que les tranchées allemandes sont fortement occupées. Au total l'ennemi semble s'installer solidement sur ses positions.**

IV/- <u>Coup d'œil d'ensemble sur la bataille des Flandres</u> [2]

Cette bataille, très étendue dans le temps et dans l'espace, avec des éléments hétérogènes enchevêtrés, d'arrivée souvent tardive et en nombre réduit a nécessité une étroite union du commandement allié. Les services de liaison ont été d'une efficacité exceptionnelle, la solidarité et la confraternité d'armes admirables. **La valeur des troupes engagées, et maintenues faute de renforts suffisants pour les relever, a été à la hauteur de l'importance stratégique de cette bataille pour l'issue de la guerre.** FOCH cite en exemple le 9ème corps, **la 42ème DI et les corps de cavalerie français, engagés sans discontinuer dans la bataille du 23 octobre au 15 novembre**, et relevés seulement quelques jours après.

La bataille d'Ypres s'est étendue sur un front de 45 km, depuis Nordschoote (entre Reninge et Merkem, près de Drie-Grachten) jusqu'à la Lys d'Armentières. Les allemands y ont engagé la valeur de quinze corps d'armée [4], les alliés la valeur de dix [3]. **Le 31 octobre, les français tenaient 25 km de ce front, les anglais 20 ; le 5 novembre les français en tenaient 30 et les anglais 15. Il est donc contraire à la vérité historique de laisser croire que la bataille d'Ypres a été une bataille et une victoire exclusivement anglaises.**

Dans les deux camps les pertes ont été très importantes. Les allemands avaient engagé une artillerie lourde nettement supérieure à celle des alliés, comportant de nombreux canons de gros calibre, jusqu'au 380. Leurs troupes de réserve ont été poussées, en formations massives, dans des assauts violents d'où est résulté pour elles des hécatombes qui ont laissé des traces dans le moral de l'Allemagne.

Le 13 novembre FOCH adresse au général en chef un rapport d'ensemble qui porte notamment sur les points suivants :

- l'ennemi semble abandonner l'idée d'enlever Ypres et de déborder notre gauche ;
- les renforts continuent à débarquer, certains sont déjà en première ligne et relèvent les troupes engagées ;
- les compagnies du génie organisent et renforcent nos positions ;
- les unités mélangées sont regroupées, notre situation se consolide, et de même pour l'armée anglaise ;

notre avantage actuel se bornera là, car il faut du temps pour être en état de repartir. L'encerclement semble très fort, nous tenterons cependant de redresser notre front.

Et le 18 novembre FOCH écrit à nouveau à Joffre une lettre relative aux perspectives sur lesquelles la guerre devrait être orientée :

- la situation se maintient, on ne nous attaque plus, nous nous reconstituons ;
- le plan allemand consistait à détruire l'adversaire à l'ouest en débordant son aile gauche d'Ypres à la mer, avant de se retourner contre l'adversaire de l'est. Cette première partie de son programme est ratée : les allemands n'ont pu tourner notre aile gauche ni nous détruire, et nous sommes maintenant en parfaite condition matérielle pour les attaquer ;
- après 3 mois de campagne l'ennemi est réduit à l'impuissance à l'ouest, il va donc entreprendre à l'est avec une armée affaiblie, car il ne peut retirer de troupes de l'ouest en réduisant le front ;
- la guerre contre des positions fortifiées va devenir notre lot, qui va nécessiter une artillerie de siège, nombreuse et bien munitionnée ;
- la guerre des tranchées vient à l'ordre du jour, il faut pouvoir lancer des bombes, donc prévoir des mortiers avec beaucoup de munitions ;
- il faut également prévoir un génie bien organisé pour travaux de sape et la guerre de mine.

FOCH conclut cette partie de ses mémoires consacrée à la bataille des Flandres par ces mots :
« Les deux batailles de l'Yser et d'Ypres ont été gagnées par l'effort commun des armées des trois nations alliées, dont les éléments ont été réunis à l'improviste, chacune avec son chef : le roi des belges Albert 1er, le maréchal FRENCH, le général FOCH. L'unité de volonté d'action ne s'est jamais montrée plus absolue que dans cette réunion de forces, improvisée pour sauver la cause commune, face à un puissant adversaire jouant, avec des troupes fraîches et des ressources considérables, un de ses coups décisifs. »

Colonel LAMBERT
Secrétaire général FCCA
Président de l'Amicale du 8ème Chasseurs

NOTES :

[1] Cet article a été rédigé à partir du livre du maréchal FOCH : *« Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918 »*, Plon 1931, désigné ci-dessous : « Mémoires FOCH ». Autres sources : - Plusieurs Historiques et Journaux des Marches et Opérations d'Unités (régiments, divisions) ; - Historique du 2ème Corps de Cavalerie du 1er octobre 1914 au 1er janvier 1919, du général BOULLAIRE, Charles-Lavauzelle et Cie, 1923, 2ème édition. // [2] « Mémoires FOCH », tome 1, 3ème partie, Chapitre 1 : La manœuvre du Nord. Chapitre 2 : la bataille de l'YSER. Chapitre 3 : la bataille d'Ypres. Chapitre 5 : coup d'œil d'ensemble sur la bataille des Flandres. // [3] Les principaux chefs alliés : - France : 2ème armée DE CASTELNAU, 6ème armée MAUNOURY, 8ème armée D'URBAL, 10ème armée DE MAUD'HUI ; 10ème CA DESFORGES, 21ème CA MAISTRE ; 1er corps de cavalerie CONNEAU (1er ,3ème 10ème DC), 2ème CC DE MITRY (4ème, 5ème, 6ème DC) ; brigade de fusiliers marins RONARC'H ; Corps d'armée : 9ème DUBOIS, 16ème VIDAL, 20ème BALFOURIER, 32ème HUMBERT ; - Grande Bretagne : maréchal FRENCH, 1er Corps britannique (Cw) général HAIG, 3ème Cw général PULTENEY, Corps de cavalerie (CCw) général ALLENBY, général RAWLINSON ; - Belgique : roi Albert 1er, général HANOTAUX, général WIELEMANS. Forces alliées en Belgique ; France : 9ème, 16ème, 20ème, 32ème corps d'armée, 2ème CC, deux divisions territoriales ; Grande Bretagne : 1er corps (à 3 divisions), 3ème corps, le CC ALLENBY. // [4] Forces allemandes : IIIe CR, IIe CB, XXIIe, XXIIIe, XXVIe, XXVII, XVe, XIIIe, fractions des IIe, IVe, VIIe, XIVe, et du IIIe CB ; 4ème division d'ersatz, 37ème et 38ème brigades de landwehr, 3ème CC. // [5] Général RAWLINSON 7ème Dw et 3ème DCw et amiral RONARC'H, brigade de fusiliers marins. // [6] Général PAU : représentant le haut commandement français auprès du grand État-major belge. // [7] Chef d'État-major général HANOTAUX, sous-chef d'État-major général WIELEMANS (GQG à Furnes). // [8] IVe armée allemande, constituée de corps de formation récente, recrutés dans la jeunesse étudiante, totalement convaincue de la victoire prochaine. // [9] IIe et XXIIe corps de réserve. // [10] XXIIe XXIIIe XXVIe et XXVIIe. // [11] Le canal de l'Yperlé est nommé canal de l'Yser dans certains JMO, et localement canal de l'Yser à Ypres. // [12] 1er, 2ème ,4ème ,5ème CC ; et XIXe et XXVIIe corps allemands. // [13] 9ème corps d'armée ; général DUBOIS, se porte au secours des britanniques à messines les 30-31 octobre 1914. // [14] XVe corps et 26ème et 48ème divisions. // [15] Saint-Eloi : 5 km sud d'Ypres. // [16] Elverdinghe : 10 km NO d'Ypres. // [17] Le IIe corps bavarois. // [18] Au nord du canal, le général MOUSSY qui a constitué un détachement avec les troupes françaises envoyées du 9ème corps à Zillebeke, attaque le parc et le château d'Hollebeke (Saint-Eloi). Il gagne quelques centaines de mètres, puis toute progression devient impossible. Il se maintient sur ses positions malgré un bombardement violent et des pertes sensibles. Au sud, les premières troupes du 16ème corps attaquent en direction d'Houthem (NO de Comines-Warneton), se heurtent à la 26ème division allemande qui fait effort sur Saint-Eloi, et se maintiennent sur place en résistant à tous les assauts ennemis. // [19] Klein-Zillebeke : Zandwoorde et Zillebeke. // [20] IVe armée : duc DE WURTEMBERG, VIe armée : prince RUPRECHT DE BAVIÈRE, VIe corps : général VON DEIMLING. // [21] Veldhoek : sur la route d'Ypres à Menin, premier hameau à 1 km ouest de Gheluveld. // [22] Maison du Passeur, voir JMO du 8ème régiment de Chasseurs à cheval. // [23] 20ème corps d'armée : général BALFOURIER. // [24] Kapellerie : sur la route de Messines à Ypres à côté de Wytschate ; Weldhoek : route de Menin à Messines à côté de Gheluwelt. // [25] À la date du 20 novembre 1914 les forces alliées dans le nord de la France et en Belgique comportent : derrière l'Yser inondé l'armée belge, encadrée à droite par la 89ème DT, à gauche par la 81ème DT ces deux divisions renforcées d'éléments actifs ; sur le pourtour du saillant d'Ypres la 8ème armée française du général D'URBAL s'étend de Knocke à Wytschate, avec en ligne du nord au sud les 32ème, 20ème, 9ème et 16ème corps, et dispose d'une division et demi en réserve ; le général FOCH garde à sa disposition la brigade de fusiliers marins, le 87ème DT et les 1er et 2ème CC ; de Wystschate à Festhubert (entre Béthune et La Bassée) l'armée britannique avec en première ligne les 2ème 3ème 4ème corps et le corps indien. Le 1er corps et le CC sont en réserve ; de Festubert à Beaumetz-lès-Loges (sur la route d'Arras à Doullens) la 10ème armée française (*DE MAUD'HUI à vérifier*) avec en première ligne les 21ème 23ème et 10ème corps.

La cavalerie française dans la bataille des Flandres de l'automne 1914

1/- Rappels sur l'organisation de la cavalerie en 1914.

Avant la guerre les régiments de cavalerie sont « embrigadés » dans les divisions de cavalerie (DC). Il y a 10 DC et 2 « DC à pied ». À la mobilisation d'août 1914, en vue de la guerre de mouvement et du combat à cheval, des régiments de brigades légères (Hussards et Chasseurs à cheval) sont affectés à des éléments non endivisionnés (ENE) de corps d'armée (CA), faisant passer ces brigades à 2 régiments au lieu de 3.

Ainsi dans la 1ère armée (DUBAIL), composée de 5 corps d'armée (CA) et 2 divisions de cavalerie, le 7ème CA comporte, parmi ses éléments non endivisionnés, le ***11ème régiment de Chasseurs à cheval (RCC)*** comme régiment de cavalerie. A la 3ème Armée (SARRAIL), composée de 3 CA (4ème, 5ème, 6ème) et d'une DC (la 7ème), le ***8ème RCC*** est le régiment de cavalerie non endivisionnée du 5ème CA. Inversement au 6ème CA, c'est une brigade de cavalerie légère, composée des ***10ème et 12ème RCC***, qui constitue la cavalerie non endivisionnée.

Le corps de cavalerie (CC) est composé de divisions de cavaleries ayant une mission identique. Seul le corps SORDET est constitué à la mobilisation début août 1914 ; le corps CONNEAU est créé le 14 août, et recréé avec une composition différente le 1/10/1914 sous l'appellation 1er Corps de Cavalerie. Il se compose alors de 3 DC (1er, 3ème, 10ème). Le 2ème CC (DE MITRY) est créé également le 1/10/1914 avec 3 DC (4ème, 5ème, 6ème). Ce sont ces deux corps de cavalerie qui vont se trouver dans les Flandres (et l'Artois) au moment de la grande bataille de l'automne 1914.

Les DC comportent 3 brigades de cavalerie (BC) à 2 régiments, 3 batteries (artillerie à cheval), et un groupe cycliste de 400 fusils. Il y a donc 6 régiments de cavalerie par DC *et **l'ensemble des 1er et 2ème CC** qui vont se retrouver **dans les Flandres représente donc 36 régiments de cavalerie, sans compter les régiments non endivisionnés.*** Ce sont donc plus de 40 régiments de cavalerie [1] qui vont participer à cette mêlée des Flandres, combattant le plus souvent à pied, mais se déplaçant à cheval pour intervenir le plus rapidement possible sur les lieux de crise, là où le risque de rupture de front est imminent ou même quand la rupture vient de se produire, également pour venir en aide aux troupes, notamment anglaises, en péril d'être enfoncées, ou également pour venir relever des unités exténuées et fortement diminuées.

Les régiments comportent entre 500 et 600 cavaliers, répartis en 2 demi-régiments de 2 escadrons chacun, chaque demi-régiment est commandé par un commandant (chef d'escadrons). Les 5ème et 6ème escadrons des régiments sont dispatchés dans les éléments organiques divisionnaires du CA. L'armement des cavaliers ne comporte ni baïonnettes, ni outils, ils disposent de munition en nombre limité. Ils sont donc mal équipés pour le combat à pied, qui sera cependant leur principal mode d'action dans les Flandres.

2/- Les évènements précédant la bataille des alliés en Flandres.

La tentative d'enveloppement réciproque des belligérants, qui se traduira par « la course à la mer », a conduit le haut commandement français à des mouvements de forces très importants. Pour établir la 2ème armée (DE CASTELNAU) à la gauche de la 6ème armée (MAUNOURY), puis la 10ème armée (DE MAUD'HUI) à l'est et au sud-est d'Arras, à la gauche de l'armée CASTELNAU, plus de 220 trains sont mis en marche certains jours, 350 000 hommes sont transportés en automobile de septembre à novembre.

FOCH, chargé par JOFFRE de coordonner l'action des armées MAUD'HUI, CASTELNAU et des divisions territoriales (DT) du général BRUGÈRES, établit son QG à Doullens (jusqu'au 24 octobre) puis à Cassel. La manœuvre d'enveloppement est momentanément retardée par la demande du maréchal FRENCH de se placer à la gauche des armées alliées, pour faciliter ses communications avec ses bases de ravitaillement, et l'arrivée prochaine de renforts métropolitains et indiens (2 DI et une DC). La relève du front anglais se fait par une extension des fronts des armées MAUNOURY (6ème) et FRANCHET D'ESPÉREY (5ème).

Les Belges, sortant d'Anvers le 9 octobre et gagnant la ligne de l'Yser par Ecloo et la côte, sont couverts par les 6 000 Fusiliers marins de l'amiral RONARC'H envoyés le 8 octobre de Dunkerque sur Gand par chemin de fer. Les anglais (7ème division RAWLINSON) débarquent à Ostende à partir de fin septembre pour rejoindre le gros des forces du maréchal FRENCH devant Ypres. L'épuisement des forces belges et la lenteur des débarquements anglais empêchent de réussir le contournement de l'aile marchante allemande. Jusqu'au 23 octobre nous ne pouvons que fixer notre ligne, pendant que la droite allemande se renforce des éléments libérés par la chute d'Anvers. Pour faire face, le général JOFFRE envoie au nord de la Lys les éléments du Détachement d'Armées de Belgique (DAB), sous les ordres du général D'URBAL : deux divisions territoriales (DT), les 87ème et 89ème, les 4 DC du 2ème CC DE MITRY, la brigade RONARC'H, et à partir du 21/10 la 42ème DI GROSSETTI. Ce détachement devient la 8ème armée le 16/11 à l'issue de la bataille des Flandres.

De nouvelles divisions sont envoyées pendant toute la bataille des Flandres : l'armée D'URBAL recevra au total la valeur de 5 CA, 2CC et plus de 60 pièces d'artillerie. Le 23 octobre, quand les allemands déclenchent leur grande offensive pour enfoncer nos lignes et atteindre Dunkerque, Calais, Boulogne, afin d'isoler l'Angleterre, de terminer la conquête de la Belgique, et permettre le couronnement de Guillaume II dans la cathédrale d'Ypres, ils se heurtent à un mur, constitué de l'Oise à la mer du Nord. Le général FOCH va assumer la coordination des efforts anglais, belges et français, soumis au plus formidable assaut jamais (avant Verdun) enregistré dans l'histoire militaire.

Pendant les 3 premières semaines d'octobre, l'ennemi attaque, entre l'Oise et Arras avec la valeur de 7 corps d'armées, la 2ème armée (CASTELNAU) qui maintient son front et immobilise l'ennemi par des attaques partielles pour faciliter la manœuvre de la 10ème armée (MAUD'HUI). Celle-ci procède à un travail semblable de fixation du front. ***Les divisions de cavalerie font le travail préliminaire : le 7/10 le corps CONNEAU prend pied sur les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette. Le 10/10 nos DC repoussent peu à peu le corps de cavalerie VON MARWITZ et le IVème CA allemand.***

A l'arrivée de l'armée anglaise qui prend sa place dans le front, la cavalerie continue immédiatement vers le nord.

Le 13/10 la 7ème division anglaise (RAWLINSON) a achevé sa mission de couverture de la retraite de l'armée belge, et arrive au SE d'Ypres, se reliant avec le reste de l'armée anglaise. Les 3 CC allemands sont accrochés par nos 2 CC à l'ouest d'Armentières, et le XIXème corps allemand est menacé sur la ligne Armentières Menin par la cavalerie et la 7ème division anglaise ; le commandement allemand envoie sa 14ème DI, venue de Reims pour relever ses corps de cavalerie. Pendant ce temps les 2ème et 3ème corps anglais ont fait leur liaison ***et une partie de notre cavalerie est déjà sur l'Yser au nord d'Ypres. Elle va s'avancer avec une DC belge et une DC anglaise (ALLENBY) à la rencontre de 4 corps d'armée allemands (XXIIe, XXIIIe, XXVIe et XXVIIe), retarder leur marche et permettre au 1er corps anglais de s'installer autour d'Ypres sur des positions préparées par nos 87ème et 89ème DT.*** Ce gain de temps permet également à la division indienne de Lahore d'envoyer ses premiers renforts et surtout au 9ème corps français, transporté en automobile, de venir en soutien des 1er et 4ème corps anglais autour d'Ypres.

Les allemands n'ayant pas manœuvré assez rapidement, le mur est construit avant que leurs cohortes soient à distance d'assaut : il leur faut maintenant tenter le coup de force : c'est la bataille des Flandres et ses deux actes : l'Yser et Ypres.

L'Allemagne va jeter sur le front belge des troupes fraîches, nouvellement formées et qui n'ont pas encore combattu. La chute d'Anvers et la marche triomphale à travers la Belgique contribuent à leur ardeur et à leur esprit d'offensive. Le kronprinz de Bavière exhorte ses soldats à *« faire contre l'aile gauche française l'effort décisif, et à trancher ainsi le sort de la grande bataille entamée depuis des semaines.* » Le 26 octobre, constatant que ses troupes viennent de combattre *« dans des conditions très difficiles, il s'agit maintenant de ne plus laisser traîner le combat avec notre ennemi le plus détesté… ; le coup décisif reste encore à frapper. »* Le général VON DEIMLING (XVe corps), publie un ordre indiquant : *« la percée sur l'Yser sera d'une importance décisive. »* L'empereur lui-même est venu à Courtrai pour encourager ses troupes et a décidé d'entrer dans Ypres le 1er novembre. Toute la presse allemande n'a cessé de proclamer l'importance de *« la bataille de Calais. »*

Pendant la première quinzaine d'octobre, la lutte contre la cavalerie allemande a permis au 2ème CC, appuyé par une infanterie d'élite, de s'adapter au genre de combat qui va devenir pour la cavalerie le mode normal d'action. Officiers et cavaliers sortent de cette période de combats convaincus de la possibilité pour la cavalerie de fournir à pied un effort d'une certaine durée, même en face d'une excellente infanterie. Le général DE MITRY donne l'ordre, le 18 octobre, de constituer dans chaque DC un escadron à pied par régiment, à l'effectif de 180 cavaliers, armés et outillés comme les fantassins. Pendant les batailles de l'Yser et d'Ypres, cet appoint sera d'autant plus précieux que la plupart des escadrons à cheval ne pourront plus mettre en ligne que 30 à 40 carabines.

3/- La bataille de l'Yser.

Le gros de l'armée du prince de Wurtemberg (XXIIe, XXIIIe, XXVIe et XXVIIe CA) est au contact de notre cavalerie à partir du 18 octobre. Le premier gros effort de percée allemande est entre Dixmude et la mer, contre une armée belge démoralisée, en vue de prendre les ports de la Manche d'où l'artillerie lourde (305 autrichiens et 420 Krupp) est susceptible d'atteindre l'Angleterre.

Le gouverneur militaire de Dunkerque a reçu l'ordre de mettre la place en état de défense. Quand la bataille s'engage, l'armée belge, qui s'est repliée sur un front de 36 km allant de Nieuport à Ypres en suivant l'Yser jusqu'à Dixmude puis le canal de l'Yser à Ypres, a reçu le soutien de 2 unités françaises parmi les plus solides : la brigade RONARC'H et la 42ème DI (GROSSETTI) à partir du 21 octobre.

Les passages sur l'Yser sont, notamment, les ponts de Nieuport, Saint-Georges, Schoorbakke, Tervaete, Dixmude, Drie-Grachten et Steenstraate.

Le début de la bataille des Flandres est daté du 23/10, à l'arrivée des 4 corps du prince de Wurtemberg. Mais dès la fin de la bataille d'Anvers (9/10) les positions belges sont attaquées et surtout bombardées par l'artillerie ennemie. Le 19/10 l'ennemi s'empare de Keiem et Beerst (entre Dixmude et Ostende), que reprennent les Fusiliers marins. Un ordre de repli arrive du QG belge, qui choisit de résister sur la rive gauche de l'Yser, faisant de Dixmude un bastion avancé sur la rive droite. Les marines anglaise (monitors) et française (contre-torpilleurs) prennent de flanc l'ennemi.

Entre le 17 et le 21 octobre, poursuivant son idée de débordement de la droite ennemie, le haut commandement français veut pousser avec le 1er Cw (HAIG) de nouvelles forces en direction de Roulers et Torhout. Les allemands de leur côté ont des éléments libérés par la chute d'Anvers, qui atteignent le 16/10 le front Ostende, Thourout, Roulers. Le 2ème CC, fort des 4ème, 5ème, 6ème et 7ème DC, et du 60ème BCP va se trouver engagé dans une véritable bataille de rencontre dans la zone allant au nord de Dixmude à Thourout, et au sud d'Ypres à Roulers. Des combats ont lieu à Klerckem, Houthulst, Staden, Kortemarck. Le 19 le 2ème CC reçoit pour mission de tenir solidement Roulers et d'assaillir de flanc les forces allemandes engagées contre le front belge. L'effort principal des allemands se porte au nord de Roulers : Kortemarck est prise et perdue plusieurs fois, la 6ème DC occupant Roulers doit se replier. Le général DE MITRY choisit alors de réduire son front qui s'étale sur plus de 20 km. A la fin de ces 4 jours de combats, le 2ème CC, s'il n'a pu conserver la crête des Flandres, a permis au 1er Cw (Haig) de déboucher sur la rive droite de l'Yperlée (canal de l'Yser à Ypres), créant une tête de pont essentielle à la couverture d'Ypres.

Le 20 octobre, les allemands commencent le bombardement systématique de Dixmude, qu'ils renouvellent ensuite sur toutes les agglomérations à portée de leur artillerie lourde. Puis l'assaut commence : on voit pour la première fois l'ennemi attaquer en colonnes massives, tactique des hécatombes qui sera la marque de la bataille de l'Yser. Des cohortes de volontaires de moins de vingt ans s'avancent au coude à coude, encadrés de vétérans, et tombent par grappes entières devant nos tranchées. L'échec de ce premier gros effort sur Dixmude ne modifiera ni le plan d'attaque ennemi, ni sa méthode.

Les bombardements se poursuivent les jours suivants surtout le front, de jour et de nuit. Dans la nuit du 21 au 22 l'ennemi passe sur la rive gauche de l'Yser, dans la boucle de Tervaete et s'y consolide. Il y installe 10 bataillons et de l'artillerie. Pour aider les belges, la 42ème DI porte d'abord une brigade, puis toute la division au centre de la ligne de défense.

Le 25/10 l'EM belge, en accord avec le commandement français (FOCH), décide l'inondation des terres basses en prenant la ligne de chemin de fer de Nieuport à Dixmude comme ligne de défense. Plusieurs jours sont nécessaires aux travaux préparatifs de la voie ferrée, sous le feu ennemi. Les allemands ne comprennent pas immédiatement l'importance du plan allié, ils essaient d'utiliser des pompes refoulantes et de garnir de claies le fond de leurs tranchées. Le 28 les écluses sont ouvertes à marée haute, et l'eau commence à monter au sud de Nieuport. Les allemands ont hâte d'en finir : les attaques se succèdent sans interruption, et le 26 deux bataillons de Tirailleurs sénégalais arrivent à temps pour relever les défenseurs épuisés.

Le 30/10 l'ennemi perce la ligne belge à Ramscappelle et prend pied, au sec, sur la ligne de chemin de fer. Une contre-attaque de la 42ème DI le rejette le 31, dans la plaine où l'eau monte. Le 1er novembre, une énorme flaque d'eau, d'une largeur de 2 à 3 km, d'une profondeur de 3 à 4 pieds (90 à 120 cm environ) s'étend entre l'Yser et la voie de chemin de fer de Nieuport à Dixmude. Les troupes allemandes reculent. Le no man's land ainsi créé restera infranchissable jusqu'à la fin de la guerre.

L'effort allemand est brisé de ce côté : l'ennemi a dû abandonner des pièces enlisées, toute sorte de matériel de guerre, ses morts et ses blessés. Comme toujours il se venge par des bombardements d'artillerie lourde, tactiquement inutiles : bombardement de Furnes, magnifique petite vile flamande. Il va s'acharner sur Dixmude et finir, le 10 novembre par s'en emparer après un combat de rues héroïque des Fusiliers marins, qui vont se replier sur des positions préparées de la rive gauche de l'Yser et interdire le passage du canal à l'ennemi. La situation du secteur nord de la bataille des Flandres va demeurer stationnaire, la bataille de l'Yser, *« die Schlacht von Calais »,* est perdue pour l'Allemagne.

4/- Les opérations entre Dixmude et Ypres.

A l'offensive allemande du 21 octobre qui nous avait rejetés sur la rive gauche de l'Yperlée succède du 23 au 29 une contre-offensive franco-britannique avec l'entrée en ligne des 9ème, 16ème et 32ème corps d'armée. Elle est suivie d'une double attaque allemande en tenaille contre le saillant d'Ypres, qui se poursuit du 30 au 6 novembre, avec plusieurs contre-attaques infructueuses de notre part. Le 2ème CC participe à la bataille comme une véritable troupe d'infanterie, dans le secteur qui lui est confié, de Langemarck à Noordschote. Les 6ème et 7ème DC lui sont retirées pour être mises à disposition du 9ème corps d'armée auquel elles resteront attachées pendant toute la bataille, combattant aux côtés de l'infanterie dans cette région de Poelkappelle - Passendale, objectif principal de nos contre-offensives.

Au 22 octobre le front entre Dixmude et Ypres est tenu par les 87ème et 89ème DT et le 1er corps anglais, qui font face aux XXIIIe et XXVIe corps allemands**. Le 2ème CC DE MITRY : 4ème, 5ème, 6ème et 7ème divisions de cavalerie va opérer en avant de cette ligne.** Dès le 25/10, le 9ème CA français (général DUBOIS) remplace sur ce front le 1er corps anglais, le maréchal FRENCH ayant demandé le regroupement de ses forces au sud d'Ypres.

C'est à partir du 22/10 que le général D'URBAL prend le commandement du DAB qui comprend toutes les forces françaises opérant dans les Flandres. L'arrivée du 9ème corps (Dubois) va lui permettre de reprendre l'offensive qui sera dirigée sur Roulers, visant la rupture du front adverse, la manœuvre d'enveloppement étant désormais impossible. Le front français va s'étendre de Zonnebecke à Dixmude et sera divisé en 2 secteurs : à droite le 9ème corps, renforcé des 6ème et 7ème DC, de Zonnebecke à Langemark, à gauche, le général DE MITRY avec les 2 autres DC du 2ème CC (4ème et 5ème) ses bataillons de soutien, les 2 DT (87ème et 89ème) de Langemark à Dixmude (17 km).

Le 9ème corps, et la 31ème DI à sa gauche, attaquent avec le groupe DE MITRY (87ème et 89ème DT, 4ème et 5ème DC) sur Poelcapelle et Passendale le 26. Nous progressons le 29, la droite du groupe DE MITRY gagne du terrain au nord de Langemarck, mais la 87ème DT cède Bikschote à l'ennemi, et le reprend le lendemain. Ce village sera plusieurs fois repris et reperdu. La 38ème DI du 32ème Corps passe le canal et s'avance vers Merckem, et gagne du terrain par sa gauche.

Le 32ème corps d'armée (général HUMBERT) entre en ligne et vient s'intercaler entre l'armée belge et le 2ème CC. Tentant de progresser vers Merckem, il réussit à prendre pied sur la rive droite du canal à la hauteur de Poesele et de Drie-Grachten, avec une partie (colonel DEVILLE) de la 42ème DI du général GROSSETTI. L'arrivée de ce corps entraîne une nouvelle répartition des forces en 3 secteurs : 32ème CA de Dixmude à Zuydschote, 2ème CC au centre jusqu'à Langemarck, 9ème CA à droite. Simultanément la relève des régiments de cavalerie les plus éprouvés a lieu dans les DC, par leur remplacement par des régiments de corps.

Division de Cavalerie	Avant le 29 octobre	Après le 2 novembre	Inchangés
4ème DC	28ème Dragons 30ème Dragons 2ème Hussards	9ème Chasseurs 16ème Chasseurs 10ème Hussards	3ème Cuirassiers 6ème Cuirassiers 4ème Hussards
5ème DC	16ème Dragons 22ème Dragons 29ème Dragons 15ème Chasseurs	5ème Chasseurs d'Afrique 6ème Chasseurs d'Afrique 7ème Chasseurs 21ème Chasseurs	9ème Dragons 5ème Chasseurs
7ème DC	7ème Dragons 13ème Dragons	6ème Chasseurs 10ème Chasseurs	11ème et 12ème Cuirassiers 1er et 20ème Chasseurs 14ème Hussards

Le 30 octobre, sur tout le front de Langemarck à Poesele, l'ennemi attaque en lignes épaisses suivies de colonnes profondes, après une forte préparation d'artillerie lourde. La 5ème DC, appuyée par l'artillerie du colonel DEVILLE (42ème DI) parvient à se maintenir et à contre-attaquer. L'affaire se termine pour l'ennemi par un sanglant échec : 7 régiments du XXIIIe corps de réserve ont donné contre le 2ème CC. Décimé le corps d'armée entier sera relevé par le IIIe corps de réserve ramené du front de l'Yser suite à l'inondation. La 5ème DC est relevée en partie le 31 par la 38ème DI, du côté de Poesele.

A l'autre extrémité du saillant d'Ypres, l'attaque a été aussi violente. Partant de Comines, elle enlève Zandwoorde et Hollebecque au 1er Cw (HAIG).

Le 2 novembre le groupe DE MITRY gagne du terrain au NE de Bikschote. Le 5 l'ennemi prononce une grosse attaque sur Langemarck, et le 142ème RI est envoyé en renfort au général DE MITRY. Le général HUMBERT, commandant le 32ème Corps décide de ramener face à Bikschote ses disponibilités.

Le 3 les allemands contre-attaquent à Bikschote. Une section de mitrailleuses du 6ème RCA se fait hacher sur place et ne cesse son feu qu'après destruction de toutes ses pièces. La 5ème DC repousse à la baïonnette trois attaques successives le 4.

Le 7/11 le 66ème RI du 9ème CA, attaqué violemment au sud de Poelcapelle, reprend ses tranchées à la baïonnette.

Le 8, une journée plus calme permet au 9ème et au 32ème CA de réorganiser leurs unités. ***La 42ème DI du 32ème CA, dont la présence au nord de Diksmude a été rendue inutile suite à l'étalement de l'inondation, se retrouve avec la 38ème DI pour défendre le front de Steenstraate à Knocke-brug le long du canal de l'Yser à Ypres,*** et remplacer ainsi les territoriaux par des troupes d'active. Une brigade provisoire, composée des 3ème RCA, 6ème RH et 8ème RCC lui a été rattachée.

Le 9 novembre une violente canonnade sur le front du 9ème corps et des attaques de notre part sur le front du 32ème (auquel appartient la 42ème DI depuis octobre) précède ***la grande offensive allemande du 10 au 14 novembre, point culminant de la bataille.*** Cette offensive se produit dans la matinée du 10 sur le front Dixmude Bikschote contre le canal de l'Yser à Ypres. ***La gauche du groupe DE MITRY est obligé de se retirer sur la ligne Korteker (2 km sud-est de Bikschote) Het-Sas (1 km sud Steenstraate), en liaison avec la droite de la 42ème DI qui a réussi à se maintenir sur la rive droite jusqu'à Steenstraate, mais la 38ème DI (venue renforcer le 32ème CA du DAB à/c du 29/10) a dû se retirer sur la rive gauche. A Poesele, l'ennemi a réussi à lancer 3 compagnies sur la rive gauche ; à Dixmude, les Fusiliers marins ont dû abandonner la ville (en ruines). La progression des allemands passés à Poesele sur la rive gauche du canal cherche à s'étendre vers Drie-Grachten.***

Le 10/11 au point du jour les allemands passent à l'attaque : ce fut la journée la plus critique. Appuyées par une artillerie formidable, les masses allemandes abordent les 38ème et 42ème DI, qui cèdent sur quelques points sous la violence du choc. Par ces brèches elles pénètrent à l'intérieur de nos lignes et attaquent le canal à Drie-Grachten et à Het-Sas, où notre artillerie les arrête. Quelques fractions ont pris pied sur la rive gauche à la hauteur de Poesele et s'y maintiennent. Les pertes sont énormes, surtout à la droite de la 42ème DI qui fait face à Bikschote et se trouve prise à revers. Le 94ème RI est réduit à 150 hommes, le 8ème Chasseurs à cheval à 180.

Pour étayer le 32ème corps d'armée sur l'Yperlée, une brigade de la 4ème et deux de la 5ème DC qui étaient en réserve d'armée sont mis à la disposition du général HUMBERT.

Pour rétablir la situation, le général FOCH met la 22ème Brigade à disposition du général HUMBERT (32ème Corps). Une offensive de ce renfort progresse jusqu'à Bikschote ***; le groupe DE MITRY progresse également vers Korteker.*** Le reste du 32ème Corps d'armée, en particulier la 38ème Division, achève de se reconstituer et prépare une nouvelle attaque pour déblayer complètement la rive gauche du canal, encore tenue par quelques éléments ennemis à la Maison du Passeur (Poesele), au sud de Drie-Grachten.

Le 13/11 le front du 9ème corps est violemment bombardé, mais l'activité de l'ennemi se ralentit sur le front du 32ème Corps. ***Le groupe DE MITRY dépasse la route Langemark-Korteker. Le 14, malgré une attaque ennemie qui rejette quelques éléments de la 11ème DI sur Het-Sas, il ne reste plus que quelques éléments autour de la maison du Passeur, et le 15 toute la rive gauche du canal est débarrassée des allemands.***

Dans les deux secteurs de Nieuport à Dixmude et de Dixmude à Ypres l'attaque allemande, menée avec furie, et des moyens très supérieurs en hommes et en armements (notamment d'artillerie), a échoué. Elle aura le même sort dans le 3ème secteur : d'Ypres à la Lys.

Le 16 novembre commencent les opérations de relève prévues par le général D'URBAL pour regrouper les grandes unités dispersées par les vicissitudes de la lutte, et libérer le 2ème CC, engagé sans arrêt depuis plus de 6 semaines. Le 2ème CC sort de la bataille avec la conscience d'avoir largement accompli sa tâche : après avoir permis le débouché des colonnes franco-britanniques sur la rive droite de l'Yperlée, il a maintenu pendant un mois l'intégrité du front dans le secteur qui lui était confié, et notamment empêché l'ennemi d'atteindre le pont de Boesinghe dont la perte aurait gravement compromis la défense s du saillant d'Ypres.

Le sentiment d'avoir largement accompli sa tâche peut être partagé par toutes les unités de cavalerie qui ont participé à ces terribles combats. De très nombreuses citations vont le reconnaître.

5/- Au sud d'Ypres.

Une autre partie, décisive également, s'est jouée au Sud et SE d'Ypres. L'EM allemand voulait percer la ligne franco-anglaise qui défendait Ypres afin de rompre les communications alliées. Ce résultat fut recherché par lui avec un extraordinaire mépris pour les pertes subies. Au 24 octobre, la répartition des forces peut être schématisée comme suit.

... / ...

Position	Alliés	Allemands	
NE du saillant d'Ypres	9ème Corps (DUBOIS) et 87ème DT	XXIIIe et XXVIe Corps de réserve	
Est et SE d'Ypres	4ème Cw dont 7ème Dw (RAWLINSON) renforcé par le 1er Cw (HAIG)	XXVIIe Corps de réserve	
De Zandvoorde à Messines	CCw (ALLENBY) renforcé par une brigade indienne	4 Corps de cavalerie 1er, 2ème, 4ème, 5ème	
De Messines à Armentières	3ème Cw	XIVe corps	

Le 30/10, les anglais faiblissent et FOCH envoie 3 bataillons du 9ème Corps. Le soutien français de la ligne anglaise se fait de plus en plus important les jours suivants : le 9ème et le 16ème Corps, la 9ème DC vont s'intercaler dans la ligne anglaise, et en faire peu à peu la relève : le 21 novembre, tout le saillant d'Ypres est défendu par des troupes françaises (cf. la remarque de Foch sur la proportion de front tenu par chacun des alliés, passant en quelques jours début novembre, de 25/20 km à 30/15 km).

Ypres est organisée en position défensive par les 87ème et 89ème DT dès le 15 octobre, pendant que la cavalerie française atteint Roulers et Cortemarck.

Le 25 une offensive du Corps HAIG entre Zonnebeke et Menin ne permet pas de dépasser Beselare. L'ennemi engage alors 4 corps d'armée (XIIIe, XVe, XVIIe, IIe Bavarois) et 2 divisions.

Le gros effort commence le 30 octobre par l'attaque de la 7ème Dw (RAWLINSON) et la droite du 1er Cw (HAIG), qui oblige les britanniques à abandonner Hollebeke et Zandvoorde. 5 bataillons du 9ème Corps français viennent renforcer le 1er Cw. Des renforts allemands arrivant vers Comines, le général FOCH envoie la 32ème DI (du 16ème Corps) qui vient de débarquer au sud d'Ypres. Ainsi étayé, le 1er Cw se maintient sur le canal et barre la route d'Ypres à Menin. ***Un détachement de la 32ème DI avec la 9ème DC venant de Poperinghe (10 km O d'Ypres) accroche l'ennemi dans la direction d'Houthem (1 km NO de Comines), et soulage ainsi la situation difficile du 1er Cw.***

Le 1/11 le détachement MAZEL [2] du 1er CC (une brigade de cavalerie, l'artillerie et les cyclistes des 1ère et 3ème divisions de cavalerie et 2 700 cavaliers à pieds) est porté vers Kemmel (4 km NO de Messines) en vue de rejeter l'ennemi qui a enlevé Messines à la cavalerie anglaise.

Simultanément une double attaque française à droite (sur Zandvoorde) et à gauche (sur Beselare) du 1er Cw arrête le mouvement offensif de l'ennemi. La 32ème DI [3], qui attaque au sud d'Ypres dans la direction de Saint-Eloi, Hollebeke et Wytschaete, atteint la route de Messines à Ypres.

Le 2 novembre, les Zouaves se cramponnent devant Saint-Eloi, le 1er CC intervient à droite de la ligne. Le 3 nous perdons Kapellerie et Wytschaete. Les allemands commencent le bombardement systématique d'Ypres avec de l'artillerie de très gros calibre. La 32ème DI se replie mais la 39ème, en réserve du groupe d'armée fournit les renforts nécessaires.

Le 6/11 l'offensive allemande redouble, au moment où l'inondation, barrant la route de l'Yser, libère le IIIe corps allemand qui vient se joindre aux assaillants d'Ypres. Une nouvelle division (la 11ème DI) du 20ème CA rejoint à son tour le saillant d'Ypres. A l'offensive allemande, violente, massive, nos troupes répondent inlassablement par des offensives de détail qui rectifient la ligne, s'emparent de points intéressants, et donnent à l'ennemi l'impression d'une armée qui résiste à tout.

Le 8/11 la 11ème DI est arrivée, une défense de seconde ligne s'organise, que l'insuffisance des effectifs n'avait pas permise jusque-là. Le général GROSSETTI, devenu commandant du 16ème Corps, reconstitue ses unités. Les 10 et 11 novembre notre offensive est enrayée, les allemands s'avancent sur Saint-Eloi, au nord ils enlèvent Dixmude et passent l'Yser à Poesele, Ypres reçoit jour et nuit un déluge d'obus : c'est l'effort suprême de l'ennemi. Il sera vain. Les alliés opposent à cette tentative une résistance absolue, voulue par le général en chef, qui continue, à la demande du général FOCH de mettre de nouveaux renforts à sa disposition. La relève des unités de première ligne commence. Le 15 novembre notre 16ème Corps commence la relève du 1er Cw.

La bataille d'Ypres est finie : elle continuera pourtant jusqu'à la fin de la guerre, les allemands persévérant leur inutile effort, mais dès le 15/11 elle est gagnée pour les alliés. L'Allemagne n'a pu ni envelopper notre gauche, ni crever notre centre. L'offensive allemande de la Lys à la mer ne lui a pas permis d'atteindre ses objectifs et lui a fait perdre environ 120 000 hommes.

Colonel LAMBERT
Secrétaire général FCCA
Président de l'Amicale du 8ème Chasseurs

ANNEXES : Les principales sources de ce texte sont :

- René PUAUX *: La course à la mer et la bataille des Flandres*, librairie militaire Berger-Levrault 1917,
- Général BOULLAIRE : *Historique du 2ème Corps de Cavalerie*, Charles-Lavauzelle 1923. (Les citations de cet ouvrage sont en petits caractères dans le texte ci-dessus).

Abréviations : corps de cavalerie : CC - corps d'armée : CA - division d'infanterie : DI - division de cavalerie : DC - corps d'armée britannique Cw - corps de cavalerie britannique : CCw - division britannique Dw. L'indice w vient du nom du général WILSON, chef d'État-major britannique auprès du maréchal FRENCH.

... / ...

[1] Extraits du Manuel du Gradé de Cavalerie, (Lavauzelle, 38e éd. 1913) : *La cavalerie comprend 89 régiments : 13 de Cuirassiers, 31 de Dragons, 21 de Chasseurs, 14 de Hussards, 6 de Chasseurs d'Afrique, 4 de Spahis, tous regroupés en brigades de 2 ou 3 régiments. Il y a un CA pour chacune des 20 régions (Algérie comprise), une brigade est affectée à chaque CA, dont elle porte le numéro. Les régiments de cavalerie qui n'entrent pas dans la composition des CA sont constitués en divisions de cavalerie, chaque division comporte 2 ou 3 brigades.*
[2] Le général MAZEL commande depuis le 28/09/14 la 1ère division de cavalerie du 1er CC qui comporte la 2ème brigade de Cuirassiers (1er et 2ème Cuirs), la 5ème Brigade de Dragons (6ème et 23ème Dragons), la 11ème Brigade de Dragons (27ème, 32ème Dragons, 7ème Chasseurs à cheval), le 4ème Cuirassiers à pieds, un groupe cycliste de Chasseurs à pied, et groupe à cheval d'artillerie.
[3] La 32ème DI fait partie du 16ème CA (qui sera commandée par le général GROSSETTI à partir du 7/11/14), et comporte 2 BI (61ème et 62ème) un escadron du 1er Hussards, 3 groupes du 56ème régiment d'artillerie de campagne et du Génie.

La TOUSSAINT ROUGE (le 1er novembre 1954 en Algérie)

« La première loi de l'Histoire est de ne rien dire de faux. La seconde est d'oser dire ce qui est vrai. » - CICÉRON -

Les événements d'Algérie ont débuté le 1er novembre 1954 dans les Aurès-Nemetcha. Huit ans après le 10 mars 1962 les accords d'Evian mettaient fin à ce que l'on appelle maintenant la guerre d'Algérie.

De nombreux livres ont été consacrés à ces événements. Un journaliste, pseudo-historien, qui a fait de cette époque son fond de commerce, a réalisé de nombreux ouvrages dont certains s'apparentent plus au roman qu'à la réalité. Né en 1936, il n'avait que 18 ans au moment des faits, non présent sur les lieux, il n'a fait que prendre en compte ce qu'on lui a rapporté.

Aussi il est bon de rectifier ce qu'il y a lieu d'être pour la seule journée du 1er novembre 1954.

1 - Les rebelles ont attaqués le Bordj de Kenchela à 01 heures ; au cours de cette action le sous-lieutenant DARNAUD du 9ème escadron de Spahis est tué. Il est le premier mort de cette guerre sans nom qui allait durée 8 ans.

2 - À 03 h 15 à Batna les postes de police du 9ème RCA et du 2ème Groupe/4ème RA sont simultanément attaqués. Le Chasseur Pierre AUDAT sentinelle au quartier du 9ème RCA, Eugène COCHET brigadier de relève au quartier du 4ème RA sont tués. Ce sont les deux premières victimes « appelés » de cette guerre

Ces deux militaires étaient de service dans deux quartiers différents, ne se connaissaient pas et ne pouvaient, comme il est rapporté : converser *à 3 heures du matin sur une " Chasse au Sanglier " au vue d'une fusée tirée par les rebelles pour assurer un repli et reporter à plus tard leurs actions sur Batna-ville*

3 - Il est part ailleurs fait état de l'assassinat de l'ancien officier de l'Armée Française Sadok, Caïd de M'chounech, lors de l'arraisonnement, ce 1er novembre, du car Biskra Batna près d'Arris dans les gorges de Tighanimines.

Cet officier *(Ancien du 9ème Spahis et 9ème RCA)* avait été placé en position de retraite le 1er janvier 1951 avec le grade de capitaine. Son nom patronymique est BENNADJI, Sadock étant son prénom. Il n'était pas Caïd mais, seulement par arrêté gubernatorial en date du 2 octobre 1954 venait d'être nommé Caïd stagiaire au Caïda de M'chounech, poste vacant depuis le départ de Monsieur BENCHENOUF .

4 - Le Caïd Stagiaire BENNADJI Sadock assassiné par les rebelles, a été remplacé le 8 novembre 1954, en présence du sous-préfet de Biskra, par le Caïd Maoui BEN ABDERRAHMANE ancien lieutenant de Spahis à la retraite.

Vérifier l'information, voilà ce que n'ont pas fait les journalistes du moment.

Les conséquences : Ces fausses informations *(entre bien d'autres)* ont été reprises par des historiens relayées par des commentateurs et même reprisent en compte par des organismes d'État. Ces derniers en toute bonne fois, compte tenu de la notoriété des premiers, ont repris à leur tour leurs écrits et le texte initial devient alors texte de référence.

Comme quoi : « *Ce ne sont pas les faits qui font l'histoire, mais la façon dont on la raconte* »

Lieutenant-colonel (H) Henri AZÉMA
9ème RCA

AVIS aux présidents des Amicales

Concernant la vie des amicales, la rédaction vous demande de bien vouloir me transmettre toutes vos informations à l'issue de toutes vos activités. Celles-ci seront archivées systématiquement dans le dossier jusqu'au prochain numéro du bulletin prévu pour décembre 2014.

Ce biannuel est notre lien à tous. Il vous est dédié et vous permet de transmettre aux autres amicales et adhérents, la totalité de vos activités.

Pour tous contacts : 📱 : 06 69 49 31 27 - 📧 : redaction@unabcc.org

Merci pour votre compréhension et votre aide

Le rédacteur en chef

INAUGURATION DU MÉMORIAL DES CHASSEURS ET CHASSEURS D'AFRIQUE ET PRISE D'ARMES DE SAN PABLO DEL MONTE

7 mai 2014 à Canjuers

En ce jour de la SAN PABLO DEL MONTE, a été inauguré à Canjuers dans les murs du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique, un mémorial à la mémoire de l'ensemble des Chasseurs d'Afrique.

Ce mémorial représente la Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique, de l'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique, ainsi que les 12 régiments de Chasseurs d'Afrique, entrés dans l'Histoire par les Hauts faits d'armes qu'ils ont accomplis.

Une messe a été célébrée en la chapelle Saint-Louis de Canjuers, par le père Guy GILBERT, assisté de l'aumônier militaire catholique Christian HEINTZ.

Cette inauguration a été érigée sous l'égide du colonel Emmanuel COLLOT chef de corps du 1er RCA, en présence des autorités civiles et militaires, des représentants des Amicales des Chasseurs d' Afrique et des porte-drapeaux.

Le mémorial a été dévoilé par le colonel Emmanuel COLLOT et Monsieur Gérard SCOTTO, président de l'UNACA. Le colonel Emmanuel COLLOT, Monsieur Louis BOMPOINT, président de l'Amicale du 2ème RCA-2ème RCh et représentant le général POSTEC, président de la FCCA ont déposés une gerbe. Un dépôt de gerbe a été également déposé au monument du 1er RCA et du 1er RCh.

À l'issue de cette inauguration, une prise d'armes marque la commémoration de la bataille de San Pablo del Monte, qui a eu lieu le 5 mai 1863 au Mexique, présidé par le chef de corps du 1er RCA et commandant le site et le camp de Canjuers.

Cette cérémonie a eu lieu en présence des autorités civils et militaires, des porte-drapeaux et de la fanfare des Écoles militaires de Draguignan aux ordres du Trompette-major BERGEOT.

Le commandant des troupes accueille l'Étendard de Durango, enlevé bravement au 1er régiment de Lanciers mexicains lors de la bataille de San Pablo del Monte par les Chasseurs d' Afrique.

Le commandant des troupes accueille l'Etendard du 1er régiment de Chasseurs d' Afrique avec sa garde et lui rend hommage. Les troupes se sont mis en place pour défiler à pied devant nous, au son de la chanson « Les Africains ».

La matinée s'est finie par un vin d'honneur et un repas qui s'est déroulé à l'ordinaire du camp de Canjuers.

Louis BOMPOINT
Président
Amicale des 2ème RCA-2ème RCh

CÉRÉMONIE DU 69ème ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945

Organisée par la municipalité et le Comité d'Entente des Associations Patriotiques de Sainte-Maxime

10 h 00 : Lecture du message du Secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens Combattants. Monsieur Vincent MORISSE, maire de Sainte-Maxime, a déposé une gerbe en présence des autorités civiles et militaires, ainsi que les porte-drapeaux.
10 h 30 : Dépôt de gerbe par monsieur le Maire au Carré Militaire du Cimetière de Sainte-Maxime.
10 h 50 : Embarquement sur des vedettes pour un jet de fleurs en mer à la mémoire de tous les marins morts ou disparus en mer.
11 h 20 : Devant la stèle de Débarquement Borne n° 1, promenade Simon LORIÈRE, allocution de monsieur MORISSE, en présence des autorités civiles et militaires, les porte-drapeaux et les enfants du collège Berty ALBRECHT. À l'issue de cette cérémonie, un vin d'honneur a été offert par la municipalité.

Lors de ces cérémonies, monsieur Louis BOMPOINT, président de l'Amicale des Anciens du 2ème régiment de Chasseurs d'Afrique et du 2ème régiment de Chasseurs représentait le général POSTEC, président de la FCCA, a fait office de porte-drapeau. Il était accompagné par son épouse Jocelyne secrétaire de l' amicale.

Le 2ème régiment de Chasseurs d'Afrique a débarqué à la Nartelle le 9 septembre 1944. Le 15 août 2014, sera célébré à Sainte-Maxime - La Nartelle, la commémoration du 70ème anniversaire de Débarquement de Provence et des régiments d'Afrique.

Nos amicales

Amicale des Anciens des 3èmes RCh-RCA : L'Amicale est en deuil et pleure la disparition de cinq de ses adhérents. C'est la plus lourde perte depuis 1987, année de la création de celle-ci. Nous ont quitté les capitaines VAYSSETTES et ROSSIGNOL, l'adjudant-chef TRAPU, le cavalier CAUCHI de la génération de la 2ème Guerre mondiale et le colonel BUREAU, ancien président de notre Amicale durant 16 ans.

L'Amicale organisera son prochain Rassemblement à Aix en Provence, semaine 37.

Association des Anciens du 6ème RCA : L'Assemblée générale 2014 de l'Association des Anciens du 6ème RCA se tiendra à Soissons le vendredi 3 octobre au matin, dans la salle de réunion de l'hôtel Best Western. Tous les anciens du 6ème RCA y sont conviés, même s'ils ne sont pas membres de l'Association.

Le programme de l'après-midi et du lendemain matin est orienté vers la commémoration de la guerre de 1914-1918 : le 3 après-midi, visite du Chemin des Dames et de la Grotte du Dragon ; le 4 matin, aux environs de Compiègne, visite de la clairière de l'Armistice puis d'une grotte ayant servi d'abri à des troupes françaises pendant le conflit et déjeuner sur place.

Précisions complémentaires : André Gonguet, BP 10, 01510 Artemare. andre.gonguet@free.fr

Décès : Guy Farcy

9ème régiment de Chasseurs d'Afrique : Pour honorer les régiments Chasseurs d'Afrique et Chasseurs à cheval qui se sont distingués lors des combats en Belgique durant la guerre 14/18, il vous est demandé de noter dans votre agenda les dates ci-après : le 13 novembre à Dixmude et le 14 novembre à Ypres. Vous serez avisé en temps utiles du programme de ces deux journées.

Saint-Georges : Le jeudi 24 avril, le lieutenant-colonel AZÉMA a représenté le général POSTEC, président de la FFCA lors des manifestations organisées par le 1er RCh à Thierville sur Meuse.

Nouvel adhérent : Monsieur Jean DELISLE DE VILLENEUVE - Les Bouloc 31 *(Batna 54/2b)*

Décès : René GALMICHE *(Batna 1er Esc51/2b)*. Le LC AZÉMA, Mme et Mr EICHLER (*Timgad 2ème Esc*), Mr DEBRUYN (*Laveran 4ème Esc),* président du Souvenir Français du canton de Gérardmer ont assistés aux obsèques. Une gerbe, au nom de l'amicale, a été déposée.

Amicale du 7ème Chasseurs : Cette année l'Assemblée générale de l'amicale s'est tenue à Saumur, maison mère des cavaliers, une façon de célébrer de 50ème anniversaire de la recréation du régiment en 1964, en sortant des brumes de l'Artois.

Samedi 12 avril : Accueil par le général DE BARMON (lieutenant au 7ème Chasseurs de 1984 à 1987), adjoint des EMS. Le général nous présente la nouvelle organisation des Écoles de Saumur (EMS) et l'organisation future des régiments de Cavalerie. L'après-midi, les membres de l'amicale, accueillis par le lieutenant-colonel GARNIER DE LABAREYRE, conservateur des deux musées militaires de Saumur, ont pu apprécier la visite guidée du musée de la Cavalerie, très richement commentée par notre secrétaire et réserviste citoyen, le lieutenant (H) Francis GALANDE. À peine cette visite terminée, nous nous sommes déplacés vers le musée des blindés, où le major (er) BARADEL nous livra les secrets des blindés en parcourant au pas de charge la superbe collection de chars et véhicules militaires, unique au monde. Cette journée s'acheva par la visite incontournable d'une cave, la cave de Grenelle, où l'on nous présenta la méthode de vinification traditionnelle qui s'accompagna d'une dégustation bien méritée de breuvages pétillants.

Dimanche 13 avril : L'assemblée générale est ouverte à 9 h 00 et débute par le rapport moral du président : L'amicale compte quelques 150 membres et si elle perd chaque année une dizaine de personnes pour non paiement de cotisations de plus de 3 ans, ceci est compensé par l'arrivée de dix nouveaux membres qui sont cités. Il est rappelé notre appartenance à la FCCA qui organise cette année des cérémonies en Belgique à Ypres et Dixmude les 13 et 14 novembre et qui compte sur une participation conséquente des amicales. Nous adhérons également à l'UNABCC. Cette année est l'année des Dragons et cette subdivision de notre Arme organise quelques manifestations en France.

Les bilans du secrétaire et du trésorier sont très positifs. Il est ensuite procédé au renouvellement du conseil d'administration. Le webmaster nous donne quelques conseils d'utilisation du site. Nous assistons de 10 h 15 à 12 h 00 à la messe des Rameaux. La chapelle est bondée car ce jour de confirmation est rehaussé par la présence exceptionnelle de Monseigneur Luc RAVEL, évêque aux Armées. Nous nous associons en prière à l'évocation des noms des membres de notre amicale décédés depuis l'assemblée générale 2013. Devant le monument aux morts de l'École, le président dit quelques mots puis nous rendons hommage aux disparus des armées et à ceux de notre amicale, le LCL Olivier BOURRY, le CNE Francis JOSSE secrétaire de l'amicale de 2004 à 2007, Mme Ginette épouse du LCL BESSON, ancien président de l'amicale du 5ème Chasseurs et Mme Viviane CHEDAL, compagne du BCH DEGOUVE. Après un dépôt de gerbe nous marquons une minute de silence et entonnons l'hymne national.

Les activités du dimanche s'achèvent par le pot de l'amitié suivi par un excellent repas pris au restaurant l'Excalibur, route de Rouen, où de nombreux échanges et souvenirs animent les conversations des 45 convives très heureux de se retrouver, parfois après s'être perdus de vue pendant plus de vingt ans. Des chants militaires résonnent en fin de repas, la cohésion n'a pas été longue à refaire, elle fut spontanée.

Tous les convives prennent ensuite congé, très satisfaits par ces deux journées extraordinaires, remercient les organisateurs et se disent prêts à recommencer l'expérience à Saumur, Arras ou ailleurs et promettent d'être fidèles au rendez-vous de la Marquise !

… / …

... / ... Le bureau de l'amicale remercie vivement les acteurs des EMS qui nous ont facilité l'organisation de ces deux journées, en particulier son commandant, le général de division SAINTE-CLAIRE DEVILLE et le général DE BARMON, son adjoint.

Et par Saint-Georges, vive la cavalerie...

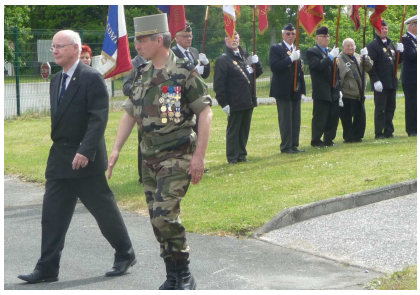
Nécrologie :

Le lieutenant-colonel Olivier BOURRY (promotion IA « Capitaine CAZEAU ») ancien président de l'amicale du 7ème Chasseurs de 2010 à 2013, est décédé le 27 novembre 2013, à l'âge de 66 ans. Il a servi successivement au 6ème RC de Laon-Couvron et au 4ème Hussards (CDP), au 12ème RC de Mulheim (CDU), au 7ème RCh d'Arras de 1987 à 1993 (OSA), au 3ème RD de Stetten et à l'EMSST de Paris - École Militaire. Nous garderons d'Olivier l'image d'un homme au caractère attachant, solitaire mais aimant être entouré, d'un officier dévoué à ses chefs, attentif à ses subordonnés, animé d'une bonne humeur sans faille et toujours soucieux d'aider son prochain.

Le capitaine Bernard LEMATTRE (OT B) est décédé le 9 mai 2014 à l'âge de 66 ans. Il a servi successivement au 501ème RCC de Rambouillet (Transmetteur), au 7ème RCh d'Arras (CDP et Officier d'ordinaire), au CM625 d'Aire-sur-la-Lys avant de terminer sa carrière militaire en qualité d'Officier Conseil au 7ème RCh de 1986 à 1993. De retour à la vie civile, il poursuivra ses activités dans le domaine de l'insertion et de la recherche d'emploi en qualité d'encadrant technique, tout en s'investissant sans compter à sa passion, le javelot. Fidèle au 7ème régiment de Chasseurs, où il a servi plus de 13 ans, il est resté membre de l'amicale sans interruption pendant 20 ans. La communauté militaire gardera du capitaine Bernard LEMATTRE l'image d'un officier discret, modeste mais efficace et très dévoué, toujours à l'écoute de ses subordonnés.

Colonel BARAN
Président Amicale du 7ème RCh

Amicale du 8ème RCh : Saint-Georges et Assemblée générale du 8ème Chasseurs, le 6 mai 2014 à Olivet. Pour le 20ème anniversaire de la dissolution du régiment, l'amicale des anciens du 8ème Chasseurs s'est réunie le mardi 6 mai 2014 au quartier Valmy à Olivet, où se trouve son monument aux morts, dans le cadre de la Saint-Georges organisée par le 12ème Cuirassiers. Le colonel LAMBERT, après son allocution, a procédé au dépôt de gerbe au monument aux morts avec le général HAUTECLOQUE-REISZ, commandant la 2ème Brigade blindée et gouverneur militaire de Strasbourg, en présence d'un détachement en armes et du commandant en second du 12ème Cuirs, représentant le chef de corps, des anciens du 8ème régiment de Chasseurs, et de nombreux amis, parmi lesquels le GCA D'ANSELME, président de l'UNABCC et de la fédération des Cuirassiers.. Notre drapeau, porté par le capitaine PHILIPPE, était entouré de plus de nombreux autres drapeaux d'anciens combattants.



L'assemblée générale réunissait ensuite les membres de l'amicale au mess du quartier Valmy. Parmi les activités prévues en 2014, le président a appelé l'importance de la commémoration du centenaire de la bataille l'Yser 1914, qui figure sur notre étendard comme sur celui d'une vingtaine d'autres régiments de cavalerie, qui aura lieu les 13 et 14 novembre 2014 à Dixmude et à Ypres en Belgique. Cette commémoration a été labellisée par la Mission du Centenaire. Le 12ème Cuirassiers, les 1er et 4ème Chasseurs et le 1er RCA enverront chacun un détachement avec étendard.

Colonel LAMBERT
Président Amicale du 8ème RCh

Amicale du 11ème RCh : L'Amicale du 11ème Chasseurs se porte bien. Après notre sortie en Alsace et AG en avril, nous nous sommes retrouvés à Charleville-Mézières et Floing en Septembre pour les cérémonies commémoratives de la guerre de 1870.

Cela nous à permis de rencontrer de nouveaux adhérents. Notre AG 2014 se fera à Berlin le 19 juin, à la Julius Kaserne, (ancien quartier Napoléon) puis repas au Mess, qui clôturera notre séjour d'une semaine passée par la République Tchèque (Austerlitz) la Pologne (Auschwitz - mines de sel de Wieliczka-Cracovie).

Décès : Henriette épouse de René PEREZ, membre du CA

Amicale des Anciens du 12ème RCh : L'assemblée générale du 12ème Chasseurs commémorant Le 30ème anniversaire de la dissolution, s'est tenue à Sedan Le 27 avril 2014.

Le 14 juin 2014, une cérémonie se déroulera à Ermenouville et Saint-Valéry-en-Caux, haut lieu Des combats de 1940.

Les anciens du 12 sont conviés à se joindre à la cérémonie à l'Arc de Triomphe, le 12 octobre à 18 h 00.

L'amicale sera représentée à Dixmude et Ypres les 13 et 14 novembre 2014. Les 12.12 comme d'habitude à Paris, Sedan - ailleurs.

Décès : Adjudant-chef Francis TRAPU

Cérémonie du 27 avril, quartier Fabert à Sedan

Philippe GILLET
Secrétaire général

ÉVÈNEMENTS et COMMÉMORATIONS

CARROUSEL à SAUMUR.

- Date : 19 et 20 juillet 2014
- Lieu : Saumur
- Thème : « *Les Blindés dans la libération de la France 1944* »
- Responsabilité : Com EMS et EC
- Conseiller historique : Mr le Conservateur des Musées militaires de Saumur (Lieutenant-colonel Garnier de Labareyre)
- Participation de l'UNABCC.

Commémoration nationale des Dragons, le 6 septembre à Autun (71)

- 08 h 30 - 08 h 55 : Accueil des participants et des autorités à l'église Notre-Dame
- 09 h 00 - 10 h 00 : Cérémonie religieuse
- 10 h 05 - 10 h 55 : Déplacement à Fontaine la Mère (15 km d'Autun)
- 11 h 00 - 11 h 30 : Cérémonie militaire
- 11 h 35 - 12 h 55 : Retour à Autun et vin d'honneur à l'Hexagone
- 13 h 00 : Déjeuner de cohésion à Hexagone (Fin de la commémoration)

Le bulletin de participation est en cours de diffusion et sur le site : www.unabcc.org

JOURNÉES de la CAVALERIE à PARIS.

- Dates : les 11, 12 et 13 octobre 2014.
- Lieu : Paris
- Déroulement : 11 octobre : 14 h 00 - AG de l'UNABCC à l'École militaire.
  12 octobre : 11 h 00 - messe de la Cavalerie aux Invalides.
  13 h 00 - lunch à l'École militaire.
  18 h 00 - cérémonie à l'Arc de Triomphe.
  13 octobre : 10 h 00 à 17 h 00 - colloque à l'École militaire
- Thème du colloque : « *Les hauts faits militaires des unités de Cavalerie et des cavaliers ayant combattu à cheval dans les Batailles de la première guerre mondiale* (sur les deux Fronts.) »
- Pilote : UNABCC

Informations sur le site : www.unabcc.org

Commémoration YSER 1914, les 13 et 14 novembre en Belgique

1/ Jeudi 13 novembre à Dixmude :

- 14 h 00 : Accueil des participants à la Tour de l'Yser à Dixmude. Visite du musée
- 15 h 30 : Rassemblement des participants place Grote Markt à Dixmude
- 16 h 00 : Cérémonie militaire à la statue du général baron Jacques DE DIXMUDE
- 17 h 15 : Cérémonie religieuse à l'église Saint Nicolas (Grote Markt)
- 18 h 30 : Vin d'honneur au « Cultur Caffee »
- 20 h 00 : Dîner de cohésion à Dixmude

2/ Vendredi 14 novembre à la nécropole Saint-Charles de Potyze :

- 9 h 30 : Ouverture du site à la nécropole Saint-Charles de Potyze
- 9 h 30 : Mises en place pour la cérémonie militaire
- 10 h 00 : Cérémonie militaire commémorant les combats de la cavalerie française sur les bords de l'Yser à l'automne 1914. Dévoilement d'une plaque en hommage aux morts de ces combats. Remise de gerbes
- 11 h 30 : Vin d'honneur offert par l'ambassade de France en Belgique
- 13 h 00 : Fin de la commémoration organisée par la FCCA. Repas et suite des activités à définir par chaque amicale régimentaire en fonction des lieux de tourisme de mémoire qu'elle souhaite visiter. Recommandation de ne pas quitter la ville d'Ypres sans visiter la magnifi que exposition au « In Flanders Museeum » au centre-ville.

Une information sera prochainement diffusée et le bulletin de participation sera en cours de diffusion, prochainement ainsi que sur le site : www.unabcc.org.

Cette commémoration a reçu le label du Centenaire

***

La Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique édite, chaque année, deux Bulletins qui paraissent en juin et en décembre. Afin d'insérer dans nos Bulletins, la Vie des Amicales, nous demandons de bien vouloir nous transmettre toutes les informations vous concernant, pour le numéro de juin, au plus tard le ***15 mai*** *et pour le numéro de décembre, au plus tard le* ***15 novembre****.*

Compte-tenu de la commémoration des Flandres, vous aurez jusqu'à fin novembre de cette année, pour nous faire parvenir un résumé concernant votre Amicale.

Nous comptons sur votre participation nombreuse afin que la totalité des membres de notre Fédération puissent être informée de vos activités diverses et variées. En outre, ce Bulletin est également ce trait d'union qui nous unit tous.

La rédaction